EDITION DU SOIR

LE MONDE

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERVATEUR

XXXme ANNÉE—No 8 MONTREAL LUNDI 24 AOUT 1896. UN CENTIN

Decelles A. D.
1 Décembre 95
Bibliothécaire
Chambre des Com

Deuxième Edition

ACTUALITÉ

Organisation des partis

Le correspondant spécial de l'"Evénement" à Ottawa lui envoie la dépêche suivante :

Vous vous rappelez, sans doute, qu'il a été rumeur, récemment, que l'hon. J. I. Tarte, le ministre des Travaux Publics à Ottawa, avait été chargé d'organiser la campagne électorale provinciale et de percevoir, dans l'intérêt du parti libéral, les fonds nécessaires pour les prochaines élections. Il y a beaucoup de vrai dans cette rumeur. Les allées et venues, ainsi que les entrevues qu'ont eues ici les chefs libéraux provinciaux et fédéraux, semblent la confirmer.

L'hon. M. Marchand, le chef de l'opposition à la législature de Québec, et M. Jules Tessier, député de Portneuf à la législature, étaient ici jeudi. Ils ont eu plusieurs entrevues avec les honorables MM. Laurier et Tarte.

Votre correspondant, se basant sur des renseignements puisés à bonne source, a raison de croire que les chefs libéraux ont réussi à prélever, dans l'intérêt de leur parti, des souscriptions destinées à la prochaine campagne électorale dans la province de Québec.

Le parti libéral se prépare à faire un effort suprême pour s'emparer du pouvoir à Québec. Mais jusqu'à présent il n'y a pas de mouvement d'ensemble, à cause des dissensions très sérieuses qui existent dans le parti libéral provincial. Les rumeurs au sujet de la rentrée de M. le shérif Gagnon dans la politique, sont fondées. Mais plusieurs libéraux s'insurgent contre cela et sont en même temps opposés à l'intervention de M. Tarte dans l'organisation de la campagne provinciale. La question du chef du parti est la principale cause de ces dissensions.

Bon nombre de libéraux sont d'opinion que M. Marchand n'est pas assez rusé pour diriger avec succès la prochaine bataille électorale, car ils admettent que les élections provinciales n'auront pas lieu sous des auspices aussi favorables au parti libéral que les élections fédérales.

* * *

Quels que soient les efforts faits par les chefs du parti libéral en vue de renverser l'administration actuelle, le parti conservateur n'a guère à les redouter. Un grand nombre de conservateurs qui ont cru devoir se séparer de leur parti aux dernières élections fédérales, restent sympathiques au gouvernement de Québec, auquel ils n'ont rien à reprocher sérieusement. En effet, les administrations conservatrices depuis 1892 ont fait leur devoir et donné satisfaction. Malgré toute leur bonne volonté, les libéraux n'ont pu les trouver en défaut et déterrer aucun scandale. Les finances provinciales ont été restaurées complètement, ainsi que le démontre l'état des recettes et des dépenses qui vient d'être rendu public.

Les gouvernements De Boucherville, Taillon et Flynn ont été fidèles à leurs promesses, et il n'est pas un homme sérieux, non aveuglé par l'esprit de parti, capable de comparer le présent avec le passé et de se rendre compte de l'oeuvre de restauration financière accomplie par le parti conservateur, qui ne leur saura gré d'avoir sauvé la province de la banqueroute et de la ruine auxquelles l'avait exposée l'ancienne administration libérale.

De plus, depuis 1892, l'industrie agricole s'est développée dans des proportions considérables. De ce côté, le programme conservateur a aussi obtenu les plus heureux résultats.

La consommation des allumettes

Un amateur de statistique vient de publier, sur la consommation des allumettes en Europe, les calculs suivants : si l'on admet que chaque Européen en emploie, par jour, 7 en moyenne, il en résulte que la consommation totale est de 2 milliards d'allumettes par jour, soit de 790 milliards par an, pour l'Europe seulement. Si l'on alignait ces allumettes bout à bout, on obtiendrait un ruban de plus de 36 milliards de mètres de long. 6,000 allumettes pèsent un kilogramme ; la quantité totale de bois journellement employée pour la fabrication des allumettes en Europe est, par conséquent, de 300,000 kilogrammes. Il faut, par an, 400,000 mètres cubes de bois de peuplier pour suffire à la fabrication des allumettes en Europe ! La statistique est décidément une belle chose.

Nos théatres

C'est ce soir que le Queens rouvre ses portes.

Deux comédiens de renom, secondés par des artistes triés sur le volet, doivent interpréter une désopilante comédie tirée du français et intitulée "The othe man's wife" (La femme de l'autre).

Un saynète qui rappelle un haut fait d'armes sous Napoléon Ier sera jouée comme lever du rideau.

* * *

L'ouverture du théâtre Royal et du Théâtre Français auront lieu le même jour, lundi le 31 août.

Au Royal "The Prodigal Father" tiendra l'affiche pendant la semaine d'ouverture. C'est un drame palpitant et qui promet de fortes et saines émotions au spectateur.

Au Théâtre Français, il y aura une nouvelle compagnie d'artistes qui interpréteront toute une série de drames et de comédies. Comme d'habitude la partie vaudeville sera le clou de la représentation.

* * *

C'est ce soir que la fête champêtre des employés et musiciens du Parc Sohmer, a lieu à ce populaire établissement. Un programme superbe d'attractions a été préparé.

* * *

Les représentations données à l'Eden Théatre avec le cinématographe Lumière vont être forcément interrompues pendant plusieurs semaines.

MM. Minier et Pupier viennent de conclure un engagement avec les directeurs de l'exposition de Toronto où ils se rendront avec leurs merveilleux appareils la semaine prochaine. Ils seront de retour à Montréal à temps pour donner des représentations sur les terrains de l'exposition du 10 au 20 septembre.

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom : l'Exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle. Jno

CHRONIQUE UNIVERSELLE

Les Italiens et la France

DE NEW-YORK AU HAVRE EN CANOT

Entre anglais et belges

24 août.

On a vu, par nos récentes informations que les carabiniers italiens ont arrêté trois Français qui avaient franchi le col de Largentière, trois excursionnistes inoffensifs, n'ayant ni visage ni allure l'espion ; leur identité a été tout de suite établie, et ils n'ont pu être un instant retenus que dans un évident dessein de vexation. Les carabiniers en ont relâché deux, mais en les obligeant à repasser la frontière : ils ont gardé le troisième en prison sous prétexte qu'il est soldat en congé de convalescence.

Si la guerre était déclarée, les Italiens n'agiraient pas autrement ; mais la paix règne : les deux peuples, sans se sentir précisément attirés l'un vers l'autre, vivent sur un pied de demi cordialité comportant des égards réciproques. Alors où est la justification possible ? Quand M. Crispi était au pouvoir, on disait : c'est ce diable de Sicilien qui gâte tout. Sans lui les relations entre Italiens et Français seraient on ne peut plus courtoises. Mais quoi ce maudit homme ne peut se tenir de témoigner de la haine contre la France. M. de Rudini l'a remplacé aux affaires ; on le jugeait de tempérament plus apaisé. Il a mis à la Consulta M. Visconti-Venosta. Oh ! celui-là, un ami de la France ? Et sous M. de Rudini, sous M. Visconti-Venosta, les choses se passent absolument comme sous M. Crispi. Elles sont telles que dans certaines parties de la région frontière, l'accès du sol italien est en quelque sorte interdit aux Français. Du moins n'y peuvent-ils pénétrer qu'en s'exposant à de graves risques qui vont jusqu'à un emprisonnement prolongé. Les journaux s'indignent, protestent, dénoncent au jugement de l'Europe l'odieuse mauvaise foi des autorités italiennes, adjurent le gouvernement français d'adresser au cabinet de Rome d'énergiques réclamations, en vue de faire relaxer au plus vite un compatriote détenu sans la moindre apparence de droit.

"Mais, dit l'"Eclair", de Paris, les journaux peuvent fulminer soir et matin des articles éloquents, et la chancellerie aussi peut multiplier les notes diplomatiques ; il n'en sera ni plus ni moins aussi longtemps que nous nous bornerons à opposer des mots à des actes, et que nous persisterons à sentimentaliser avec des gens ignorants de toute vergogne et que depuis trop longtemps notre patience enhardit. Il n'y a qu'un système capable de mettre un frein aux impertinences italiennes : celui des représailles. Pour cela il n'est pas besoin de nous mettre en grands frais d'imagination. Rendons-leur la pareille tout simplement. Chaque fois qu'ils arrêteront un Français à la frontière, arrêtons un Italien. S'ils font deux, trois, quatre prisonniers, mettons à l'ombre deux, trois, quatre de leurs compatriotes—et ne les relâchons qu'au fur et à mesure qu'on aura relâché les nôtres. Vous verrez que la Consulta aura bientôt compris. Il ne faut pas quinze jours de ce régime pour que la frontière italienne devienne aussi sûre que le boulevard des Italiens".

* * *

On écrit du Havre :

Les deux marins norvégiens, Harbo et Samuelsen, qui avaient entrepris de faire en canot la traversée de New-York au Havre, sont parvenus au but après soixante-deux jours de mer. Ils viennent d'établir le record de la rame, ayant parcouru environ quatre mille milles dans un temps à peu près double de celui employé par les voiliers pour le même voyage.

Le "Fox", sur lequel les deux Norvégiens viennent d'effectuer cette traversée unique est une sorte de yole sans gouvernail, sans mât, sans voile, beaucoup plus petite que les embarcations ordinaires des steamers. Ce minuscule canot, peint en blanc, porte à l'avant le mot "Fox" inscrit à bâbord et tribord ; à l'arrière est attaché un vieux pavillon américain que la brise de l'Océan a réduit à l'état de loque, mais de loque glorieuse, et qui flotte fièrement aujourd'hui après cette dure victoire remportée sur la mer, car l'Océan a fait pour ainsi dire tout son possible pour empêcher les audacieux rameurs d'arriver au terme de leur voyage.

Voici le résumé du livre de bord du "Fox" :

Le canot "Fox", du port de New-York, monté par Geo. Harbo, capitaine au long cours, âgé de trente et un ans, et Frank Samuelsen, âgé de vingt-six ans, a quitté New York, le 6 juin 1896.

Dix jours plus tard, le "Fox" était rencontré par le transatlantique allemand "Fuerst-Bismarck, allant de Cherbourg à New-York. Le 8, le 9 et le 10 juillet, le "Fox" fut poussé par la tempête sur les bancs de Terreneuve et perdit sa provision d'eau et de vivres.

Le 15 juillet, rencontre du trois-mâts norvégien "Cito" qui donne de l'eau et des vivres. Le 24 juillet, rencontre du trois mâts norvégien "Eugène" qui donne également des provisions.

Les capitaines des trois navires rencontrés signent le livre de bord du "Fox", afin de constater que, conformément à l'engagement pris au départ de New-York en présence de sept journalistes américains, le canot ne possède ni mât, ni voile, ni gouvernail.

Le "Fox" arrive aux Scilly le 1er août, ayant fait la traversée de New-York aux Scilly en cinquante-cinq jours et dix-neuf heures, et continue sur le Havre où il jette l'ancre dans le bassin du Commerce, le vendredi sept août, à neuf heures et demie du matin, après soixante-deux jours de mer.

Tel est dans sa simplicité, ce journal de bord qui relate en somme la plus audacieuse traversée qui fut jamais faite. On cite deux ou trois loups de mer qui ont traversé l'Atlantique avec de petites barques, mais celles-là étaient munies de voiles et de gouvernail. Harbo et Samuelsen n'avaient que leurs bras et leurs rames. Ils ont usé sept paires de rames et leurs mains ; celles de Harbo surtout sont comme écorchées à vif. Leurs vêtements étaient en lambeaux, et il a fallu les habiller de neuf pour les mener chez le photographe, car les journaux illustrés anglais et français réclament leur portrait.

On a demandé à Harbo quel profit il espérait retirer de ce voyage digne des héros de Jules Verne. Il a répondu qu'il voulait gagner la médaille d'or promise par un journal de New-York, au plus fort rameur du monde. Harbo et Samuelsen auront leur médaille, mais ils ne recommenceront pas la partie et regagneront New-York par le prochain transatlantique.

Si l'acquittement du commandant Lothaire par le conseil supérieur de l'Etat libre du Congo était prévu, le mouvement de colère qu'il a suscité en Angleterre ne l'était pas moins. Cet acquittement fait l'objet des commentaires passionnés de la presse anglaise. Certains journaux de Londres font contraster la différence de qualité entre la justice des deux pays, et quelques-uns, comme le "Daily Telegraph," ordinairement plus modéré, vont jusqu'à dire que si une pareille chose s'était produite du temps de la reine Elisabeth, la flotte formidable qui ancre à Spithead n'aurait déjà fait qu'une bouchée de la Belgique.

"Il est impossible, s'écrie le "Telegraph," de concevoir que lord Salisbury puisse accepter comme conclusion de cette odieuse affaire la décision de cette ridicule cour belge. La Belgique doit faire justice, et le major Lothaire, malgré ses préparatifs de voyage de noces, ne doit pas croire que tout est fini. Un Anglais innocent du crime dont on l'accuse a été tué par un insolent officier belge : la reine Elisabeth se serait emparée d'Anvers plutôt que de tolérer l'impunité du coupable !"

La célèbre reine anglaise, cependant, était soumise comme les autres aux rigueurs du fait accompli, et quoique le sacrifice lui coutât, elle dut se décider, même au milieu du désordre des guerres de religion, à ne pas reprendre Calais.

A citer aussi cette note menaçante du "Globe" : Les officiers belges et les ministres de ce pays nous ont ri au nez ; mais le dernier mot n'a pas été dit dans cette affaire. Cette justice "congolaise" soulève une question très sérieuse : à savoir, si la Belgique est en état de gouverner plus longtemps l'Etat du Congo. Bien plus, elle devrait se rappeler, elle-même, dans l'exaltation d'un patriotisme qui est à la fois anti-anglais et antiallemand, que son indépendance dépend uniquement de notre garantie, de celle de l'Allemagne et de celle de la France." Fort heureusement pour les Belges, leur indépendance, comme le constate le "Globe", n'est pas sous la seule sauvegarde de l'Angleterre !

Le "Times" de Londres, moins belliqueux que le "Telegraph" et le "Globe," dit qu'il est difficile de voir quelle mesure il conviendrait de prendre pour infliger un châtiment à une personne déjà acquittée deux fois par des tribunaux qui, s'ils n'ont pas donné satisfaction à l'Angleterre, n'en étaient pas moins compétents et régulièrement constitués. "Il est impossible, ajoute-t-il, de demander un troisième procès ; du reste, le résultat serait certainement le même"

Le "Daily News" s'exprime ainsi : "Le jugement de Bruxelles a donné la mesure exacte de l'indépendance des juges belges et de la notion de la justice qu'ont les Belges en général."

Le "Morning Post" dit : "Après le jugement de la cour de Bruxelles, l'affaire doit naturellement être abandonnée ; cependant, peu d'Anglais accepteront la décision des juges belges."

Quant au "Daily Graphic," il avait prévu l'acquittement du major Lothaire, et il déclare qu'il lui serait difficile de critiquer la décision des juges belges, qui n'est que le résultat de la procédure judiciaire.

Cette indignation de journaux anglais, qui se trouvent tous d'accord pour épouser la cause du flibustier Stokes, ressemble à une véritable comédie d'indignation après la chaleur avec laquelle toute la presse anglaise s'est trouvée unanime à absoudre le docteur Jameson. Au cours des débats de Bruxelles, l'indignité de Stokes est apparue avec une clarté irrésistible. Ses crimes ont été prouvés. Il avait déshonoré le nom européen dans le continent noir, en approvisionnant d'armes et de munitions les noirs contre les blancs, contre les Anglais eux-mêmes. vernement anglais de ne pas commettre yernemnt anglais; de ne pas commettre l'erreur d'insister pour que le procès jugé par le tribunal de Boma fût repris par le conseil supérieur de l'Etat du Congo. Car, cela n'est pas douteux, c'est bien par l'organe de son consul à Boma que l'Angleterre a interjeté appel.

Ce qui est tout à fait amusant, c'est le touchant et surprenant accord de la presse allemande avec la presse anglaise, pour traiter de comédie le verdict de la cour du Congo. La "Gazette de Cologne," qui se fait remarquer par sa violence, plaide en faveur de l'Angleterre qu'il y a quelques jours, elle accablait de ses sarcasmes. Voici comment cette feuille apprécie l'acquittement du major Lothaire :

"Le procès contre le major Lothaire est considéré ici comme une comédie judiciaire organisée par l'Etat du Congo et par laquelle cet Etat, qui ne subsiste que par la bienveillance des puissances, prouve à nouveau que sa compréhension de ses devoirs d'Etat ne s'élève pas au-dessus du point de vue flibustier que l'on croyait définitivement disparu des nations civilisées.

"Ce qu'il y a de plus effronté dans l'affaire, c'est qu'on ne s'est pas donné la peine d'assurer à la procédure devant le tribunal de Bruxelles seulement l'apparence extérieure de la justice et que le ministère public s'est lui-même placé au point de vue de cet officier qui fit tuer Stokes et le fit dépouiller de ses biens au mépris du droit et de la loi. La considération morale de l'Etat du Congo était déjà extraordinairement mince. A l'avenir, il sera à peine possible d'en parler encore."

La "Gazette de Cologne" et ses confrères allemands devraient conserver une attitude plus modérée lorsqu'ils parlent du cas du commandant Lothaire. Après le scandale auquel a donné lieu la sauvagerie de M. Schroeder, voici qu'on parle de nouveau à Berlin de révélations désastreuses qui sont à la veille de se produire sur le gouverneur de la colonie la plus importante de l'Allemagne, le Cameroun. Les Allemands auraient agi sagement en n'appuyant pas l'Angleterre dans son projet déplacé de venger le flibustier Stokes.

Toronto aussi

Il est rumeur qu'aussitôt que le gouvernement aura acquiescé à la demande faite par Montréal pour avoir des subsides pour l'exposition, les citoyens de Toronto en profiteront pour demander la même chose pour leur exposition de l'année prochaine.

Cachemires ! Cachemires !

On ne trouvera rien d'équivalent ailleurs. Nos lignes de cachemires noirs français de 44 et 47½ cts défient toute concurrence. C'est la meilleure valeur sur le marché. Achetez avant que le stock ne s'épuise. Magasin de l'Ouvrier, C. P. Chagnon, 2203 rue Notre-Dame. D P

AFFAIRES MUNICIPALES

Parc du Mont-Royal

La commission du parc Mont-Royal s'est réunie samedi matin sous la présidence de l'échevin Ouimet.

Etaient présents : les échevins Beausoleil, Préfontaine, Dupré, Stevenson, Costigan et Sadler.

La majeure partie de la séance a été consacrée à la reconsidération de la résolution du comité recommandant la vente de 25 arpents de terrain sur la montagne à M. Jos. Perreault.

L'échevin Beausoleil a présenté, à ce sujet, une motion qui a été repoussée sur la division suivante :

Pour—MM. Beausoleil, Sadler et Stevenson.

Contre—MM. Préfontaine, Dupré, Costigan et Ouimet.

Le terrain sera vendu à l'encan dit-on.

Un crédit de trois cents dollars est voté pour réparer le toit du restaurant McClanagan.

On sait qu'il est question depuis quelque temps d'accorder à M. Chas Amyot l'autorisation de construire un observatoire au sommet de la montagne. On renvoit cette question à une autre séance du comité.

Après quelques affaires de routine, la séance est levée.

LONGUEUIL

La fête des régates

Samedi, Longueuil était en liesse. Une foule de montréalais ont pris part aux réjouissances nautiques préparées par le club.

Il y a eu nombreuses courses à la voile, à la rame, tug of war, etc., etc. Le spectacle était très pittoresque et les yachts couverts de leurs voiles blanches, se croisant au milieu des cris de joie ou des accords des musiques, donnaient une animation toute particulière à la jolie baie de Longueuil.

Les officiers du jours étaient :

Juges : A. J. Whimby, D. R. Robertson, capt. Stanley, J. Hamilton et H. May.

Starter : E. A. Bartin.

Clerks of course : D. Anderson, A. H. Hersey et F. Matthews.

La fête s'est terminée par un bonnet hop et la distribution des prix gagnés durant l'après-midi. La maison du club qui est une des plus belles des alentours de notre métropole, avait été gaiement décorée pour la circonstance.

Le "Soir"

Le "Soir" transporte provisoirement ses pénates au No. 35 de la rue St-Jacques, dans l'établissement des "Nouvelles."

La maison de refuge

La maison protestante d'industrie et de refuge publie le rapport suivant pour la semaine finissant le 22 août : Patients en permanence au refuge, 128 ; convalescents à l'institut Moore, 23 ; asile pour la nuit accordé à 428 indigents.

Funérailles de M. Palmer

Les funérailles de feu M. D. L. Palmer, du bureau des évaluateurs, ont eu lieu hier après-midi. Le convoi funèbre est parti de la résidence du beau-frère du défunt, rue Dorchester Ouest. Un grand nombre de parents et d'amis faisaient partie du cortège.

Le curé de St-Vincent de Paul

M. le chanoine Cousineau, interrogé au sujet de la requête des paroissiens de St-Vincent de Paul, demandant le rappel de M. le curé Lavallée, dit que jusqu'ici il n'y a rien de décidé officiellement. On dit qu'il est faux que l'église soit déserte les jours d'office religieux.

Mort d'une centenaire

Madame Denault, née Quaillier, vient de mourir chez son fils, à Longueuil. Elle avait atteint ses cent ans et avait toujours joui d'une excellente santé jusqu'à ces derniers temps.

Madame Denault était une excellente chrétienne. Elle est morte entourée des secours de l'Eglise catholique, au milieu de ses enfants. Elle laisse pour la pleurer de nombreux petits-fils et arrière-petits-fils.

Une solution

On parle beaucoup de traduction, en ce moment, disent les "Nouvelles"; à propos de la traduction des Débats de la Chambre des Communes, à Ottawa.

La place de traducteur des Débats représente mille piastres pour un travail qui n'a que la durée de la session, trois ou quatre mois : on comprend que ce genre de places ait des amateurs.

Le Comité des Débats se trouve naturellement fort embarrassé en présence des demandes nombreuses dont il est assailli de toutes parts.

Les anciens traducteurs tiennent à conserver leurs places; les amis du nouveau régime prétendent que ces places leur reviennent de droit.

Il y a pour le Comité des Débats un moyen bien simple de se tirer d'affaires; c'est de mettre ces places au concours : la traduction y gagnera et les médiocrités se trouveront évincées.

L'ancien bureau des traducteurs n'est pas parfait—la perfection n'est pas de ce monde—mais il compte dans son personnel des hommes difficiles à remplacer. Car ceux qui seraient portés à croire que le bonheur suprême consiste à traduire les Débats—même avec le salaire affecté à ce travail—se tromperaient du tout au tout.

C'est un travail ingrat et qui, à notre humble avis, n'est pas payé à sa valeur.

Le confort d'un homme pauvre

Le froid et la faim n'ont pitié de personne. Le vent d'hiver assiège autant le riche que le pauvre. La Fibre Chamois est un bienfait pour l'un et l'autre avec ses merveilleuses qualités hygiéniques, calorifiques, de légèreté et son bon marché. Ceux pour qui la question d'argent n'est pas un embarras préfère se servir de la Fibre Chamois plutôt que de se charger de vêtements lourds et ceux qui travaillent au dehors la trouvent inestimable dans ses qualités de préserver du froid et du vent — pas pour une heure seulement, mais toute la journée. Ell n'ajoute d'ailleurs rien au poids de leurs habits pour les gêner dans n'importe quel genre de travail. Avec cette doublure dans un vêtement chacun peut braver les froids les plus grands de l'hiver dans un confort parfait.

LE SPORT

CORNWALL vs SHAMROCK

Depuis les grandes luttes de 1894 entre les Capitals et les Shamrocks, ces derniers n'ont jamais vu, sur leur estrade, une foule aussi grande et aussi enthousiaste que celle qui a assisté à la partie de revanche des Shamrocks contre les Cornwalls, samedi dernier. A trois heures, la grande estrade était littéralement remplie, et au delà de six mille personnes se pressaient sur toutes les parties du terrain, attendant avec anxiété le résultat de cette joute célèbre. Les Cornwalls étaient pleins d'espoir, et tous les sports de leur jolie petite ville donnaient une preuve de leur confiance en pariant librement en faveur de leur team.

Aussi leur déception fut-elle bien grande quand ils ont vu les Shamrocks prendre l'attaque, dès le commencement de la partie, et tenir leurs adversaires sur la défensive presque constamment. Il est vrai que la défense des Cornwalls répondait fièrement aux attaques rapides de Wall, Tucker et Hinton, mais il était facile de constater que les deux White et Rivière ne pourraient pas toujours résister à barricader les goals si la balle devait toujours revenir vers McLennan.

La plus grande excitation n'a cessé de régner dans la foule, et chaque sentence du referee, ou chaque décision des umpires soulevaient de bruyantes protestations ou faisaient éclater un tonnerre d'applaudissements. M. Cameron, l'un des umpires, qui était en arrière des goals du côté Est du terrain, a trouvé moyen de se faire applaudir à outrance et de se faire huer tout à son goût. Quand il a levé la main pour donner la première partie aux Shamrocks, la balle avait passé au moins un pied au-dessus des goals. S'en étant lui-même aperçu, et étant sans doute un homme impartial, il a voulu rendre aux Cornwalls ce qu'il leur avait enlevé ; c'est pourquoi, à la troisième partie, malgré que la balle eut roulé dans les goals et les eut dépassés d'au moins deux pieds, il s'est moqué des protestations de la foule qui bondissait dans l'estrade en criant "Game ! game !" et il a refusé de lever la main. McLennan s'est empressé d'aller ramasser la balle à quelques pieds de l'umpire, l'a lancée vers le centre, et le jeu a été continué. Les esprits échauffés criaient, vociféraient, et menaçaient l'umpire, tandis que les plus calmes disaient qu'il n'avait fait qu'égaliser les choses. Ceci n'a pas empêché les Shamrocks de gagner la troisième partie deux minutes plus tard, ce qui a eu pour effet de calmer considérablement les mécontents.

Les spectateurs ont été témoins d'une des plus belles luttes de la saison, et les Shamrocks peuvent être fiers de la victoire brillante qu'ils ont remportée. Ils ont une défense qui est en train de se rendre célèbre dans le pays, et l'arrière-garde des Shamrocks qui avait certainement perdu beaucoup de sa réputation depuis deux mois, s'est entièrement rachetée dans l'opinion publique, avant-hier. La défaite des Cornwalls est due absolument à son home qui a été une véritable déception pour tout le monde. A l'exception de Turner et Lewis qui ont lutté comme des lions, tous les joueurs du home étaient nerveux et craintifs, et toutes leurs attaques venaient impitoyablement se briser dans la défense des Shamrocks, avant d'arriver aux goals de McKenna qui a eu, samedi, la tâche très facile. Broderick et Tobin ont à maintes reprises fait des erreurs inexcusables qui rendaient inutiles tout le travail de Lewis et Turner.

Tansey a de nouveau fait son apparition sur la scène, samedi, aux applaudissements de tous ceux qui le connaissent, mais son manque de pratique et d'entraînement était visible, et il n'a pas répondu à l'attente générale. Il a cependant rendu un grand service à son team : Dans les moments critiques il réussissait à venir en collision avec son adversaire, White, qui était le pilier de la défense des Cornwalls, et les deux roulaient par terre après s'être empoignés à bras le corps. Le referee les mettait tous deux hors la partie, et le tour était joué. Les Shamrocks, débarrassés de White, passaient plus facilement à travers la défense, et la partie était plus vite gagnée.

Quand le referee a donné le premier signal les joueurs des deux teams se sont placés dans l'ordre suivant :

Shamrock—McKenna, goal ; Stinson, point ; Sparrow, cover point ; Dwyer, Moore, Murray, défense ; Kelly, centre ; Hinton, Wall, Tucker, home ; Tansey, outside home ; Hayes, inside home ; Polan, capitaine.

Cornwall — McLennan, goal ; L. White, point ; Rivière, cover point ; Chites, J. White, Degan, centre ; Broderick, Turner, Lewis, home ; Tobin, outside home ; Butler, inside home ; Murphy, capitaine.

Referee, W. H. Stuart.

Umpires, Cameron et Chitty.

Les amis des Cornwalls ont dû s'en retourner déçus, et avec une bourse assez dégarnie. Un seul sport bien connu de Cornwall a perdu six cents piastres qu'il avait risqué sur le résultat de cette partie qui fera époque dans les annales de notre sport canadien.

Résumé de la partie :—
1ère partie, gagnée par les Shamrocks, entrée par Tansey, en 15 minutes.
2e, gagnée par les Shamrocks, entrée par Tucker, en 17 minutes.
3e, gagnée par les Shamrocks, entrée par Tucker, en 7½ minutes.
4e, gagnée par les Cornwalls, entrée par Broderick, en 22 minutes.
5e, gagnée par les Shamrocks, entrée par Tansey, en 2 minutes.

NATIONAL vs TECUMSEHS

Les Nationals ont subi leur première défaite, samedi, à Toronto ; ils ont été battus avec un score de 5 contre 3 par les Tecumsehs qui ont vaincu les Shamrocks seniors par 6 contre 1, le 15 d'août courant.

Les Tecumsehs ont, depuis le printemps dernier, battu tous les clubs de la vieille ligue, à l'exception des Capitals, et tout le monde s'attendait à voir les Nationals recevoir un whitewash bien complet lorsqu'il a été annoncé qu'ils allaient se mesurer avec le team qui est proclamé le champion du Haut-Canada. Tous les amis des Nationals ont donc appris avec plaisir que notre club Canadien-français avait réussi à faire aussi bonne figure ; et ils seront sans doute satisfaits davantage en apprenant qu'ils sont allés entreprendre cette grande lutte avec un team incomplet. Shanahan qui est certainement un des joueurs les plus brillants du home s'est blessé à une main, dans le cours de la semaine dernière, et il est maintenant incapable de jouer. Le capitaine Giroux avait vu à le remplacer, mais à la dernière minute, celui qui s'était engagé à se rendre à Toronto, a failli à sa promesse. A la dernière minute, le capitaine a été obligé de le remplacer par le jeune Brown, qui joue dans la troisième ligue, et qui était le seul qui se trouvait par hasard à la gare lors du départ du train. Tous ceux qui ont eu connaissance de ce contre-temps espéraient que les Tecumsehs consentiraient à jouer avec onze hommes seulement, pour ne pas obliger les Nationals à compléter leur team avec un enfant qui n'a jamais joué ailleurs que dans les jeunes ligues ; mais les Nationals ont dû se conformer aux règlements, et accepter le combat dans des circonstances aussi désavantageuses.

Environ trois milles personnes assistaient à la partie, qui, de l'aveu de tous les connaisseurs de Toronto, est l'une des plus belles qui aient été jouées dans la capitale d'Ontario, cette année. Les Tecumsehs qui s'imaginaient ne faire qu'une bouchée des Nationals, n'en revenaient pas de leur surprise, et la foule prise d'admiration, a fait à nos joueurs une véritable ovation. La défense du National est aujourd'hui reconnue comme l'une des plus fortes du pays, et tous les sports de Toronto, déclarent qu'il n'y a pas un team pour battre le National.

Tout le monde voulait faire la connaissance d'Alphonse Valois, Martineau et Marcellin qu'on dit être des athlètes d'une force extraordinaire. White et Jos Valois ont été admirés et acclamés. Boyer qui jouait le centre avec Gamble à côté de lui se sont surpassés, et ils ont à maintes reprises empêché la balle de se rendre dans le home des Tecumsehs. Brophy et Murphy qui sont certainement des plus solides du home, ont joué la plus belle partie de leur vie. Kavanagh, qui s'entend aujourd'hui avec Martineau comme s'ils jouaient ensemble depuis dix ans, jouait les combinaisons dans la défense comme s'il avait été dans le home. Le jeune Brown lui-même, malgré son poids léger et son peu de force s'est assez bien tiré d'affaire. Il est vrai qu'il a manqué trois ou quatre coups alors qu'il était seul en face des goals, et qu'il aurait pu gagner la partie, mais c'est déjà extraordinaire qu'un tout jeune homme comme lui ait même pu toucher à la balle avec des adversaires comme ceux qui composent la défense des Tecumsehs.

Les Nationals sont revenus enchantés de leur voyage ; ils sont unanimes à déclarer qu'ils n'ont jamais été reçus par un club plus sympathique. Le public même, s'est montré empressé à les recevoir avec dignité ; La partie elle-même a été jouée sans que le referee ait eu à intervenir une seule fois, tous tenaient à donner aux spectateurs une belle exhibition de notre partie nationale, et tout le monde était dans l'admiration. Chaque partie a été contestée avec un véritable acharnement, mais chaque athlète jouait de façon à avoir son véritable mérite.

Inutile de dire que les Nationals prétendent qu'ils auraient remporté la victoire si leur team eut été complet ; ils disent que le score aurait été le même, 5 contre 3, mais avec le premier chiffre en leur faveur. Les amateurs de Montréal auront avant longtemps, l'occasion de constater s'ils ne promettent pas plus qu'ils ne peuvent donner, car, d'ici à deux ou trois semaines, les Tecumsehs se rendront à Montréal pour leur permettre de jouer la partie de revanche.

Nous donnons ci-dessous les noms des joueurs et le résumé de la partie :

National—Foley, goal ; Jos. Valois, point ; Martineau, cover point ; Cavanagh, A. Valois, Marcellin, défense ; Boyer, centre ; Gamble White, Brophy, home ; Murphy, outside home ; Brown, inside home. Capitaine, Giroux.

Tecumseh—Davis, goal ; Patterson, point ; Grimes, cover point ; Yorkes, Hartley, MacDonald, défense ; Peaker, centre ; Murphy, Burns, McVey, home ; Cross, outside home ; German, inside home. Capitaine, Knowles.

Referee : Dr Roberts.

Résumé de la partie :
1ère partie, National, White, 7 minutes.
2e, Tecumseh, Cross, 4 minutes.
3e, Tecumseh, German, 10 minutes.
4e, Tecumseh, German, 3 minutes.
5e, National, White, 1 minute.
6e, Tecumseh, German, 11 minutes.
7e, Tecumseh, German, ½ minute.
8e, National, White, 14 minutes.

VICTORIA vs NATIONAL

Il est évident que le National joue de malheur cette année ; chaque fois qu'il a annoncé une partie importante où il aurait pu faire de l'argent, la température s'est chargée de déjouer tous ses calculs. Hier encore, le public a été empêché, par la pluie abondante qui est tombée toute la journée, d'aller assister à la partie qui devait avoir lieu entre les Victorias et les Nationals. Malgré la lutte qu'ils venaient de soutenir à Toronto, et les fatigues du voyage, les Nationals étaient encore à leur poste, hier, sur le parc Lépine ; et malgré la température, au delà de cinq cents personnes se sont rendues pour voir aux prises les deux clubs Canadiens-français du pays. Tout le monde a admiré le team des Victorias qui se compose d'athlètes bien bâtis et qui sont très habiles.

La lutte a commencé par une attaque vigoureuse de la part des Victorias, et malgré les efforts de Boyer et Gamble pour ramener la balle vers White, la défense des Victorias repoussait les attaques chaque fois que Brohy et Murphy voulaient s'approcher des goals. Après huit minutes d'une lutte assez vive, Dubé a réussi à gagner la première partie pour les Victorias.

Les Nationals sont alors revenus à la charge, ils se sont certainement montrés supérieurs à leurs adversaires, et en moins de vingt minutes, ils ont gagné quatre parties, mettant le score 4 contre 1 en leur faveur. Une avalanche d'eau qui tombait du ciel a alors forcé spectateurs et joueurs d'abandonner le terrain, et tout le monde était trempé jusqu'aux os lorsque l'orage eut cessé.

Les deux teams étaient composés comme suit :

Victoria—G. T. Dion, Goal ; A. E. Gingras, point ; J. H. Gingras, cover point ; T. Voiselle, A. Burns, T. Blain, défense ; T. Marcoux, centre ; G. Fortier, A. Dufresne, A. Dubé, home ; W. Berthiaume, outside home ; A. Pelletier, inside home.

National—Foley, goal ; Jos. Valois, point ; Martineau, cover point ; Kavanagh, A. Valois, Marcellin, défense ; Boyer, centre ; Gamble, Brophy, White, home ; Murphy, outside home ; Brown, inside home.

Referee : Barney Quinn, des Garnets.

Résumé de la partie :
1ère partie, Victoria, Dubé, 8 minutes.
2e, National, Brophy, 2 minutes.
3e, National, Marcellin, 3 minutes.
4e, National, Murphy, 5 minutes.
5e, National, White, 8 minutes.

LA RAME

Les régates de Longueuil ont été le digne couronnement de ces brillantes fêtes qui ont animé durant tout l'été, toutes les jolies places échelonnées le long du St Laurent. L'administration était parfaite, le temps superbe et la lutte très vive. La course de 4 dans un canot entre Longueuil et Ste Anne, et celle entre DeRepentigny et Hawkins, fut disputée par le vaincu avec un acharnement indescriptible, un pied seulement séparant les concurrents à la fin de la course.

Résultat détaillé :

Course en canot monté d'une voile, distance, 3 milles.

1. D. Murdock, G.T.R. ; 2. W. Sully, Longueuil ; 3. W. Monk, Lachine.

Course en canot tandem, au-dessous de 18 ans, ½ mille avec tour—1. A. Locke et G. Mattinson, St Lambert ; 2. T. Millington et W. A. Stanley, Longueuil.

Course en canot pour novice, ½ mille avec tour—1. D. Murdock, G.T.R. ; 2. A. Lock, St Lambert.

Course en canot tandem—1. J. Smith et W. Smith, St Lambert ; 2. P. Charlton et H. Horsfall, St Lambert.

Quatre dans un canot, ½ mille—Ste Anne, 1 ; Longueuil, 2.

Course à la rame, ½ mille—A. de Repentigny, Ste Anne, 1 ; J. H. Hawkins, Longueuil, 2.

Quatre dans un canot, junior, ½ mille—St Lambert, 1 ; Ste Anne, 2.

1 à quatre avirons, ½ mille—Longueuil, 1 ; Ste Anne, 2.

Course à la rame, pour novice, ½ mille—G. A. Holland, Longueuil, 1 ; E. Kent, Ste Anne, 2.

Course en canot tandem pour novice, ½ mille—Grand Tronc, 1 ; Ste Anne, 2.

Course à la rame pour équipe de quatre—Lachine, 1 ; G.T.R., 2.

Course en canot tandem, club—McColl et Marcou, 1 ; Wheatly et Wiggins, 2.

Tug-of-war—L'équipe de Wiggins décrocha le prix après une lutte très vive et des plus amusantes.

YACHT

M. Duggan, le vainqueur du monde entier avec son Glencairn, vient de remporter un nouveau succès. Monté sur le Xavia, autre production de son génie, il a gagné une superbe coupe offert par le commodore Hamilton, au yacht le plus rapide. Cette victoire, précédée d'une autre non moins brillante, l'an passé, mérite au coursier le titre de roi du St Laurent.

Le Canada doit aujourd'hui entrer en lice avec le Vencedor, le champion américain. Les deux partis sont confiants dans le résultat. Tous deux, redoutables dans le combat, porteront haut et ferme le drapeau national.

La fin de la lutte sera attendue avec anxiété par tous les amateurs.

BICYCLE

Cameron, du club Montréal, a brisé l'idole du club Wanderers, M. H. A. Cousirat. Dans une course de Verdun à Lachine, le Montréalais est arrivé 15 minutes avant son adversaire, après avoir fait le trajet en 48 minutes et 6 secondes. L'expérience est remarquable si l'on considère le mauvais été de la route après la grande pluie de vendredi.

BASEBALL

Le club Indépendant s'avance vers le but en avant de tous ses rivaux de la Montreal Amateur League. Samedi dernier, il a vaincu le club de Lachine par 11 points contre 9, mais seulement après une lutte très contestée. Nos jeunes Canadiens-français arrivèrent à la 9e inning sans pouvoir devancer leurs adversaires. La perspective n'était pas des plus riantes. En joueurs que la vue du danger grandit, ils se mirent à l'oeuvre avec une énergie indomptable, et ils ont si bien fait qu'ils prirent une avance de 3 points à la grande déconfiture du pitcher opposé, M. Thomas. Les Lachines, paralysés par cet effort ne purent diminuer ce total que d'un seul point. Cette victoire place les vainqueurs au haut de l'échelle.

Les Telegraphers, de la même ligue, ont administré une nouvelle défaite à leurs vieux rivaux, les Watchcases. Ces derniers ont lutté vaillamment avant de succomber par un score de 14 contre 2.

LA BOXE

L'Amérique est un pays privilégié. Tous les plus grands hommes daignent l'honorer de leur présence. Li Hung Chang, et Lord Russell, deux gloires du vieux monde, vivent au milieu de nous, respirant le même air que nous. Une sommité manquait pour former un groupe complet. Dame Fortune l'a poussé dans nos bras. Le grand Robert Fitzsimmons, l'homme aux rêves grands comme le monde est avec nous. D'une imagination très vive, le prétendant au championnat veut rencontrer tout le monde sans toutefois en rencontrer aucun. Il est prêt à battre tous ceux qui n'ont pas essayé encore la pesanteur de son bras, Corbett seul excepté. Celui-là doit se faire une réputation avant d'avoir la faveur de dénouer les souliers du grand Robert.

Quant à M. Sharkey, futur adversaire de Corbett, il n'inspire aucun respect au champion parleur. Quatre reprises, dit toujours le même orateur, me suffiraient pour réduire à néant toutes ses aspirations au championnat.

Petit jeu des assonances :

Gardez que l'on vous leurre sur l'heure de leur arrivée. Je vois à votre pâleur que, si vous n'aviez pas l'heure d'exprimer votre douleur... ouf !

Et comme ça jusqu'à demain, si on veut.

Frank Lake
Oshawa, Ont.

Enfluire Inflammatoire

"Mon fils était affligé d'une grande douleur dans les jointures, accompagnée d'une enflure si mauvaise qu'il ne pouvait monter se coucher sans se traîner sur les mains et les genoux. Ayant lu tant de choses à propos de Hood's Sarsaparilla, je décidai de l'essayer et en eus une demi-douzaine de bouteilles dont quatre l'ont entièrement guéri." MME G. A. LAKE, Oshawa, Ontario. LA HOOD GUERIT.

Hood's Pills guérissent les maladies du foie, constipation, bile, jaunisse, etc. 25 cents

TÊTE GRISONNANTE
ET MENACÉE
DE CALVITIE
On évite ce danger par l'usage de
La Vigueur des Cheveux d'AYER.

"Il y a près de quarante ans, après quelques semaines de maladie, mes cheveux commencèrent à grisonner et se mirent à tomber si rapidement que je fus menacée de calvitie imminente. Ayant entendu parler en termes élogieux de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, je commençai

l'usage de cette préparation, et je fus si satisfaite des résultats, que je n'ai jamais essayé l'usage d'autres pommades. Elle empêcha mes cheveux de tomber, provoqua une nouvelle pousse et me garantit le cuir chevelu contre les pellicules. Une seule application de temps en temps me conserve la chevelure dans sa couleur naturelle. Je n'hésite jamais à recommander n'importe quelle médecine d'Ayer à mes amis."
—Mrs. H. M. HAIGHT, Avoca, Ill.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer
PRÉPARÉE PAR LE
DR. J. C. AYER & Cie., LOWELL, MASS., U. S. A.

BUREAU DES COMMISSAIRES
D'Ecoles Catholiques
DE MONTREAL

La rentrée des classes de l'ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE de MONTREAL et celle de toutes les autres écoles relevant de ce bureau, se fera le
LUNDI, 31 AOUT.
Pour plus amples informations voir le principal ou le directeur de chaque école. 1-26

UNIVERSITE LAVAL
ECOLE POLYTECHNIQUE
La réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu le 15 SEPTEMBRE prochain. Pour toutes informations, s'adresser à l'Ecole, avenue du Plateau, 1999 rue Ste-Catherine. 1-26

INTERNATIONAL
Business College
Coin de la Rue Notre-Dame et de la Place d'Armes, Montréal.
Cette institution est une des mieux organisées du pays. Le programme comprend : la tenue des livres, l'arithmétique, la calligraphie, la correspondance, le droit commercial, la sténographie (dans les deux langues), la clavigraphie, l'anglais, le français, la préparation aux examens du service civil, etc. Les cours recommenceront LUNDI, le 24 AOUT. L'enseignement se fait en anglais par des professeurs d'expérience. Un cours préparatoire est annexé au Collège. Salles spéciales pour dames. Demandez le prospectus. CAZA & LORD, Directeurs.
6—6 m

D. PARIZEAU
MARCHAND DE
Bois de Seiage et de Charpente
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS
512 rue Lagauchetière. Tél. Bell, 6673
CLOS: Canal Lachine, Bassin No 3, rue Ottawa
(Vis-à-vis le moulin Henderson)
Téléphone Bell, 6303. MONTREAL.

EMPLOIS VACANTS

ON DEMANDE — Immédiatement, pour travailler à l'excavation du roc et de la terre aux rapides de Lachine, chemin de Lachine en bas, à 4 milles de Montréal, 500 bons ouvriers pour ce genre de travail ; 50 bons constructeurs de digues ; 100 chevaux et charrettes. Salaires : ouvriers $1.25 par jour ; cheval et charrette $1.75 par jour. Paye toutes les deux semaines. S'adresser sur les lieux à Wm Davis & Fils, contracteurs. 201 21

A VENDRE

A VENDRE—$1,600, jolie maison de campagne, 120 arpents de terre : prairie, bois, etc. Assurance $1,200. Ecrire Boîte 66, St-Jérôme, P. Q. 7—4

DIVERS

ARGENT A PRETER — Sur première ou seconde hypothèque par somme de $200 en montant. Aussi billets promissoires escomptés et argent avancés sur polices d'assurance et autre bonne garantie. John Leveillé, agent, 241a rue St-Dominique. 1-4

A ECHANGER—Pour des marchandises, ou un petit magasin, une propriété très bien louée, aussi à vendre une propriété rapportant $600 par année, $200 comptant. S'adresser à OSW. CHAPUT & CIE, 16 rue St-Jacques, chambres 16 et 17.

GARDE-MALADE pour dames, 1676 rue St-Jacques ; meilleures références données. S'adresser sur place ou écrire. Aime beaucoup les enfants. 6—5

NETTOYEZ VOS MAISONS—A vendre, préparation "Common Sense" pour détruire les coquerelles, les rats et les punaises, en boîtes de 25c, 50c et $1.00. Votre argent vous sera rendu si vous n'en débarrassez pas votre maison. 71 rue St-Laurent, Montréal. 5—6

TAPIS battus et nettoyés à la vapeur. 11 rue Hermine. Téléphone 798. H. N. TABB
jno

LE MONDE

IMPRIME ET PUBLIE PAR
La Cie d'Imprimerie et de Publication de Montréal, Limitée.
J. A. CARUFEL.
Directeur-Gérant.

REDACTION ET ADMINISTRATION:
No 75 RUE ST-JACQUES

TELEPHONES: Administration { Bell........ 613 / Marchands, 454 } Rédaction.... Bell........ 908

ABONNEMENT:

Edition Quotidienne...... $3.00 par année / $2.00 pour 8 mois / $1.50 pour 6 mois / $1.00 pour 4 mois

Edition Hebdomadaire... $1.00 par année / 50 cts pour 6 mois

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES
(Toisées sur Mesure Agate)
Première Insertion..........10c la ligne
Insertions Subséquentes, 6c, 7c, 8c, 9c la ligne
Pour contrats à longs termes on traite à forfait.

Les correspondances doivent être adressées simplement comme suit :
"LE MONDE"
Montréal, Canada.

☞ Les lettres chargées doivent toujours être enrégistrées.

MONTREAL, 24 AOUT 1896

LA PAROLE ET L'ACTION

C'est à l'œuvre qu'il faut juger l'artisan et non à la parole. Si nous appliquons cette maxime de la sagesse à M. Laurier, le jugement ne peut manquer d'être sévère.

En 1895, devant 6,000 personnes assemblées pour l'entendre, à Toronto, M. Laurier disait :

"On m'a demandé de définir ma position sur cette question des écoles. Laissez-moi vous dire de suite que je ne désire pas, ici ou ailleurs, faire du capital politique avec cette question. S'il était en mon pouvoir d'arriver au gouvernement au moyen de cette question, je refuserais de m'en servir."

Cette déclaration était bien catégorique. M. Laurier était peut-être même sincère en la faisant ; mais quand un mauvais génie lui eut fait comprendre que son seul espoir d'arriver au pouvoir était de jouer double jeu ; exploiter le préjugé protestant dans les provinces anglaises et le sentiment français dans la province de Québec, M. Laurier ne fit plus le dédaigneux.

Son Basile lui avait dit : "La question des écoles ! Ah ! Vous ne savez pas ce que vous méprisez !"

Et bientôt convaincu, M. Laurier enfourchait la monture qu'on lui offrait et qui devait le conduire à la victoire.

Il avait fallu pour cela, fouler aux pieds la parole donnée solennellement, publiquement, catégoriquement.

Ce fut un jeu pour le chef de l'opposition libérale.

Aujourd'hui que le tour est joué et que le moment est arrivé de satisfaire les deux ailes du parti, diamétralement opposés sur la question scolaire, M. Laurier espère se tirer d'affaire grace au même souverain mépris pour ses déclarations, ses promesses et ses engagements.

Pour aider à l'élection de M. Patterson, son collègue dans le cabinet, qui est en danger à North Grey, le chef du gouvernement fait répandre le bruit que la question scolaire est virtuellement réglée, et réglée de manière à satisfaire, non la minorité catholique, comme l'avait promis M. Laurier, mais les plus intolérants des protestants.

Voici ce que l'on donne aux journaux officieux du parti, tels que le "Telegram," aussitôt reproduit par le "Globe" comme étant les grandes lignes de l'arrangement conclu :

"Le gouvernement provincial refuse catégoriquement de rétablir les écoles séparées, mais offre de permettre que l'on donne l'instruction religieuse une demi-heure par jour, de trois heures et demie à quatre heures. Cette instruction religieuse pourra être ainsi donnée par ordre des commissaires d'écoles ou en vertu d'une requête des contribuables.

Plusieurs confessions religieuses pourront s'entendre pour adopter une formule d'exercice religieux et la législature passera une loi obligeant les commissions scolaires à employer un professeur catholique à raison de 50 élèves catholiques et un professeur protestant, à raison de 50 élèves protestants.

Dans les districts où le français est la langue en usage, les professeurs devront employer les deux langues dans l'enseignement."

Ces quelques concessions, a-t-on pensé, sans doute, n'ont rien qui puisse indisposer contre la nouvelle administration les plus intransigeants des protestants et, à l'aide de ce traquenard, nous les ferons tomber dans le panneau et assurerons l'élection de M. Patterson.

Pour le moment, c'est la seule préoccupation du gouvernement Laurier, qui n'est qu'un gouvernement d'expédients.

Mais si quelques jobards se laissent prendre à ce piège grossier, la masse devra être assez intelligente pour s'apercevoir du truc avec lequel on veut la leurrer.

On se rappellera, à North Grey, comme ailleurs, que la commission envoyée à Winnipeg durant la dernière session pour faire un dernier essai de conciliatio, a refusé des offres bien plus allèchantes que celles qu'on prétend vouloir accepter aujourd'hui.

Ce que veut la minorité catholique de Manitoba, c'est la restauration complète de tous les droits et privilèges qui lui ont été injustement enlevés par les lois iniques de 1890 et 1894.

C'est aussi ce que les catholiques de tous les partis prétendent obtenir pour leurs coreligionnaires de Manitoba.

C'est pour n'avoir pas insisté davantage sur le désaveu de la loi scélérate et le rétablissement des écoles séparées, que Mgr Taché a été accusé par M. Tarte de négliger les droits et les privilèges de notre religion et de notre race.

A défaut du désaveu, on demanda bientôt une loi remédiatrice.

M. Laurier appuya cette demande et déclara que même sans décision judiciaire sur les questions soulevées, le gouvernement devait proposer une telle loi.

Mais quand, finalement, après une décision favorable du plus haut tribunal de l'empire, cette loi fut présentée à la chambre, M. Laurier ne vit plus les choses du même œil. Son inspirateur M. Tarte avait complètement transformé sa manière d'envisager la question.

Dans une lettre à M. l'abbé Paquet, celui qui avait mené naguère dans le "Canadien" une si ardente campagne contre la loi scélérate de Greenway et Martin, écrivait que si la loi remédiatrice était adoptée, "ce serait le dernier coup porté au groupe français du Manitoba, ce serait causer un mal irréparable aux catholiques de ce pays."

Le motif avoué de ces craintes était que la loi était insuffisante et inefficace.

M. Geoffrion était du même avis, et il s'élevait avec indignation contre le projet de loi, parce qu'il ne rendait aux catholiques, d'après lui, qu'une justice illusoire et dérisoire.

"Si ce parlement, s'écriait-il, doit voter une loi remédiatrice, qu'elle soit stricte, qu'elle soit positive. Ne laissez aucune porte ouverte par laquelle l'autorité chargée de l'exécuter puisse l'éluder.

M. Laurier approuvait cette attitude.

Il "plaignait ses coreligionnaires s'ils ne devaient pas obtenir plus que ce que leur allouait la loi remédiatrice."

Il laisait dire à M. Charbonneau que la loi était une "guenille" et à M. Choquette, que ce n'était qu'une "immense blague."

Lui-même voulait justice complète, par la conciliation si cela était possible, mais, disait-il à ses électeurs de St-Roch, "Si la conciliation échoue, j'aurai recours aux pouvoirs accordés par la constitution et ces pouvoirs, je les exercerai complètement et dans leur intégrité."

C'est hier que l'on prenait tous ces engagements devant les catholiques dont on sollicitait les suffrages. Aujourd'hui que l'échéance est arrivée et qu'il faut faire honneur à la parole donnée, on lance dans les journaux amis des ballons d'essai, pour voir si les catholiques, fatigués de la lutte, se contenteront des miettes qu'on se propose de leur jeter.

Quelle différence entre la parole et l'action, entre les promesses et leur réalisation !

Mais que les nouveaux maîtres de l'administration ne se bercent pas d'illusion : ils ne se tireront pas en gascons de l'impasse où ils se sont engagés. Ils ne nous paieront pas en monnaie de singe. Il nous faut tout ce qu'ils nous ont promis : justice complète !

La parole du vénérable Mgr Taché les poursuit et retentit à leurs oreilles :

Cette question des écoles ne sera jamais réglée, tant qu'elle ne le sera pas dans la justice et l'équité.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Plusieurs de nos confrères nous ont demandé sur quoi nous nous basons pour dire que l'instruction publique, dans la province de Québec, est dans un état humiliant d'infériorité. La "Vérité" a même nié carrément que nous soyons en arrière des autres provinces et des autres nations, en matière d'éducation primaire.

A tous nos contradicteurs, nous soumettons aujourd'hui un article du "Herald" dont nous n'approuvons pas les conclusions, mais dont les données nous paraissent inattaquables.

Nous serions bien aises de voir les partisans du statu quo répondre point pour point à cet article.

D'après les chiffres officiels du recensement de 1891, dit le "Herald", la province de Québec paraît occuper le dernier rang parmi les provinces du Canada. La province d'Ontario tient le premier rang avec un pourcentage de 91.32 p. c. de sa population—si l'on excepte tous les enfants au-dessous de dix ans—d'élèves qui savent lire et écrire, et la province de Québec vient en dernier lieu avec un pourcentage de 68.04 p. c. Au premier coup d'oeil, on pourrait penser que ce triste état de choses résulte du pourcentage très élevé de la population âgée incapable de lire et écrire. S'il est vrai que le pourcentage de personnes âgées qui peuvent lire et écrire est très faible, il n'en est que trop évident que la jeune génération est lamentablement en retard. Le tableau suivant prouvera combien il est urgent d'améliorer l'instruction en cette province. On se convaincra que l'instruction libre et obligatoire ne doit pas être différée davantage, si on ne veut pas que la province s'enfonce dans les ténèbres de l'ignorance. Les chiffres sont établis d'après les données du recensement.

QUEBEC

Age	Capables de lire et d'écrire	
Au-dessous de 10. . . .	12.8	pour cent
10 à 19.	77.7	"
20 à 29.	75.7	"
30 à 39.	68.2	"
40 à 59.	59.1	"
60 et plus.	37.8	"
Age non donné	30.3	"

ONTARIO

Age	Capables de lire et d'écrire	
Au-dessous de 10. . . .	24.1	pour cent
10 à 19.	94.2	"
20 à 29.	94.8	"
30 à 39.	92.6	"
40 à 59.	88.5	"
60 et plus.	79.5	"
Age non donné.	47.2	"

D'après ce tableau, la position que nous occupons comparativement à Ontario est claire. Dans Ontario, les enfants au-dessous de dix ans, capables de lire et d'écrire sont deux fois plus nombreux que dans la province de Québec. C'est un malheureux point de départ ; notre système d'instruction demande évidemment un remaniement de fond en comble. On pourra prétendre que le pourcentage des enfants en bas âge est plus considérable dans la province de Québec ; nous ne disposons d'aucun moyen pour déterminer les différents âges des jeunes enfants, mais nous savons une chose, c'est que le pourcentage des enfants au-dessous de dix ans est de 23 p. c. dans Ontario, pendant qu'il est de 27.7 p. c. dans Québec, de telle sorte que l'ignorance si répandue n'y est pas due au nombre écrasant des enfants en très bas âge, mais plutôt au système défectueux de l'enseignement qu'on leur donne.

Voici ce que nous conseillons à tous ceux qui ont à coeur le progrès et la prospérité de la province de lire, noter, apprendre et approfondir. Nos enfants en âge de s'instruire et ignorants sont dans la proportion de 16.5 p. c. aux enfants de la province d'Ontario. Pourquoi cet état de choses? A l'époque où se forment à l'existence, et pour le bien ou pour le mal, les pères et mères de l'avenir, en ce pays, ils sont en butte aux plus hideux ferments, dans l'ignorance des choses de la vie.

Que voyons-nous entre les âges de vingt et vingt-neuf ans, vraie période, où dans la fraîcheur de la jeunesse, nous devrions trouver des jeunes gens et des jeunes femmes, élargissant le cercles de leurs connaissances, montant l'échelle du savoir, s'élevant vers la glorieuse lumière du ciel, avant que les amertumes et les combats de la vie n'aient blanchi leurs cheveux? Un état de choses qui est une menace pour l'avenir, qui remplit d'épouvante le coeur du patriote. Ici le pourcentage est encore plus faible pendant que dans la décade suivante, soit entre trente et trente-neuf, la proportion est encore plus basse. Dans la période ou les enfants sont en bas âge et ont besoin de tous les secours possibles, cette province, suivant la statistique, apparaît en lamentable état : 68.2 p. c. d'enfants incapables de lire et d'écrire, en d'autres termes, 31.8 p. c. de parents qui ne peuvent aider leurs enfants à acquérir le moyen de gagner leur pain quotidien.

Le pourcentage de l'ignorance parmi les personnes âgées de plus de soixante ans est une preuve frappante d'un passé de ténèbres et de honte. Pour trouver quelque chose de semblable, il faudrait aller en Russie ou dans les régions tyrannisées où l'anathème et l'ingnorance sont le chemin du salut.

On peut se figurer un pays, où par suite de la négligence dans le passé, le pourcentage de l'ignorance est élevé, mais dans notre cas, nous avons à déplorer non seulement une négligence flagrante dans le passé, nous avons de plus la preuve positive qu'avec le système actuel d'instruction on jette la "semence des hontes de l'avenir".

Cela continuera-t-il? Notre province est-elle destinée à donner au monde l'exemple d'un pays où tout un chacun possède le noble privilège de devenir âne bâté, s'il le désire? L'ignorance est un crime contre la société et conséquemment la société a le droit absolu de dire à quiconque : vous ne grandirez pas dans l'ignorance, vous n'élèverez pas vos enfants comme de vilaines bêtes. Nous ne voulons permettre à personne d'emmagasiner des explosifs parmi nous, nous ne pouvons vous laisser créer le danger parmi nous, sous la forme d'une populace ignorante, toujours prête à se laisser entraîner par le premier hâbleur venu, ni consentir à ce que, par votre faute, le bien de la collectivité des citoyens soit sans cesse en péril.

La province de Québec est au plus bas niveau de toutes les provinces. Il est du devoir de tous de travailler à la relever. Le tableau qui précède nous montre quel est le résultat de ce système d'instruction arrivé que pourra et moyen-âge, comparé à l'instruction libre et obligatoire, mise en pratique par un peuple intelligent et progressif.

REVUE

Les catholiques du Manitoba n'accepteront rien moins que ce que leur accordait le "remedial bill" avec, bien entendu, dit le "Manitoba," l'octroi législatif en plus. De cette manière, le "remedial bill," cette loi insignifiante, au dire de M. Laurier, deviendrait complète pour la minorité.

Le "Remedial Act," ajoute le "Manitoba," nous donnait un bureau d'éducation, le contrôle des instituteurs et des livres, une Ecole Normale, des districts séparés partout, des inspecteurs, nos taxes municipales et l'exemption. Si M. Laurier, comme il l'a promis, ajoute l'octroi législatif, ce sera parfait, mais, par exemple, que l'on ne s'attende pas à nous voir accepter un arrangement qui nous donnerait seulement le droit d'enseigner la religion et le français dans nos classes, avec l'octroi législatif, mais sans districts scolaires et sans école normale, ce serait abdiquer tous nos droits. Conciliation tant qu'on voudra, mais de grâce, pas la corde.

* * *

Le portefeuille du ministère de l'Intérieur est toujours sans titulaire. M. Laurier, à qui est dévolu le rôle de Pâris, pour décider entre les beautés de l'Olympe manitobain, MM. Greenway, Martin et Sifton, ne se sent pas le courage de décerner la pomme qui, pour le moment, est une vraie pomme de discorde et restera pomme de discorde jusqu'à ce que les bases du "fameux règlement" de conciliation soient bien établies.

Un concurrent dans la course du susdit portefeuille, dit encore le "Manitoba," vient de surgir. On mentionne depuis quelques jours le nom de M. Watson, ministre des travaux publics dans le gouvernement Greenway. La partie est maintenant entre lui et M. Clifford Sifton. Tous deux sont allés à Ottawa et ont entrevu l'hon. M. Laurier. Lequel des deux aura plus de prise sur le coeur du premier ministre?

On dit que M. Sifton a des promesses ; mais ces promesses seraient conditionnelles. L'hon. M. Laurier veut d'abord essayer de régler la question des écoles avec le gouvernement Greenway; et l'attitude du jeune procureur général dans le règlement de cette question déciderait de son entrée dans le cabinet fédéral. C'est certainement habile de la part de M. Laurier. Espérons que le jeune et bouillant Clifford saura se montrer assez souple, assez conciliant, et surtout assez juste envers les catholiques pour mériter le prix de sagesse tenu en réserve par l'hon. M. Laurier.

* * *

Une dépêche de Winnipeg nous apprend que la question scolaire est virtuellement réglée. Mais quel est ce règlement? On peut le supposer. Le "Globe" est sans doute bien renseigné quand il nous dit que le rétablissement des écoles séparées au Manitoba est hors de question. Le "No coercion" et "Hands off Manitoba" a été sans doute la condition "sine qua non" du règlement. Dans ces conditions, le règlement était "facile", comme le dit l'"Electeur."

Les grands journaux, dit l'"Echo des Bois Francs," nous apprennent que la question des écoles est réglée.

Il paraît que d'après une entente entre les deux gouvernements, celui d'Ottawa et celui de Manitoba, M. Greenway permettrait aux ministres des cultes de toutes les dénominations, catholiques comme protestants, d'enseigner la religion pendant un certain temps, à certains jours de la semaine.

Et les journaux ministériels appellent cela un règlement !

Nous appelons cela une beurrée, un os qu'on jette à la minorité, et que la députation catholique française et honnête se hâtera de repousser pour continuer à demander ce à quoi nous avons droit et ce que messieurs les candidats et orateurs libéraux nous ont tant promis sur les hustings et ailleurs : "une loi réparatrice efficace."

Pas de beurrage.

Qu'on nous donne cette "loi réparatrice efficace" tant promise.

* * *

L'état des recettes et paiements de la province de Québec, exercice 1895-1896, que nous avons publié samedi, indique que le progrès de la province dans son relèvement financier est réel. Le gouvernement doit être félicité de son succès. En outre, c'est une initiative louable qu'il a prise en publiant cet état avant la réunion de la Chambre. Tout le monde peut ainsi étudier les actes de l'administration et juger avec pleine connaissance, sans être détourné de cette étude par les incidents ordinaires des sessions.

Durant la dernière session de la Législature, la résolution suivante, proposée par M. Hall et appuyée par M. Cartier, a été adoptée à l'unanimité.

Que le trésorier devrait faire publier dans la "Gazette Officielle de Québec," le ou avant le premier septembre, un état sommaire et classifié des dépenses et du revenu de la province pour l'année fiscale alors expirée, l'état de ces dépenses pour les différents services ou départements du service public telles que réparties ordinairement dans les comptes publics, l'état du revenu devant faire connaître entre autres : les recettes provenant du Dominion, des terres de la Couronne, de l'administration de la justice, de la loi des licences de Québec, de la taxe sur les successions, de la taxe sur les transports, et de toute autre somme considérable, séparément.

Aussi, un état de la dette publique, ainsi que des emprunts temporaires et dépôts, à la même date."

Le gouvernement s'est conformé à cette résolution.

Un coup d'œil sur ce rapport, dit le "Courrier du Canada" nous conduit aux plus satisfaisantes constatations.

Les revenus ordinaires sont de $4,268,392.15. Les dépenses ordinaires ne sont que de $4,040,188.60.

Ce qui nous donne un surplus de $228,203.55 pour les opérations du budget ordinaire.

Le gouvernement conservateur a donc tenu l'une de ses plus importantes promesses.

Il a supprimé le déficit, et l'a remplacé par un surplus.

Mais ce n'est pas tout. En 1890-91 les dépenses ordinaires étaient de $4,915,774, en y comprenant les fameuses dépenses spéciales de M. Shehyn. En 1895-96 les dépenses sous le même titre n'ont été que de $4,040,188.60.

Soit une diminution de $875,586.

N'est-ce pas là un magnifique résultat ?

Les dépenses diminuées dans une énorme proportion, un déficit de près d'un million et demi comblé, le crédit public restauré ! Qui pourra nier, après cela, que le gouvernement conservateur a exécuté son programme à la lettre, et accompli l'œuvre de réparation et de salut qu'il avait entreprise ?

* * *

A propos de l'école chiniquiste du comté de l'Islet :

Notre article de l'autre jour, dit le "Quotidien" au sujet de la fondation d'une école chiniquiste dans le comté de l'Islet a provoqué une correspondance dans "l'Electeur" qui nous oblige à revenir sur le sujet pour maintenir nos avancés.

Ce correspondant qui signe emphatiquement "un qui sait" ne connaît probablement rien de ce dont nous voulons parler, ou bien il connaît quelque chose d'analogue, à Ste-Louise, que nous ignorons encore.

La propagande que nous avons signalée ne se fait pas à Ste-Louise, mais à St-Aubert où chacun peut aller prendre des informations sur l'exacte vérité des faits que nous avons affirmés.

Le correspondant "qui sait" pourrait descendre en ce lieu, assister aux prédications chiniquistes et constater "de visu" si ce que nous avons écrit est un "tissu de faussetés" comme il le prétend.

Si cette histoire scandaleuse vient à se dérouler publiquement, un jour ou l'autre, on saura par qui maître Chiniquy a été introduit dans le comté, durant la dernière campagne, et de quel côté ses sympathies ont porté.

Le champ d'opération peut s'être étendu jusqu'à Ste-Louise, chose que nous ignorions avant l'imprudente indiscrétion du correspondant de "l'Electeur."

* * *

Le "Courrier de St-Hyacinthe" est toujours d'avis que M. Laurier a prononcé la fameuse phrase : "Dieu merci, il n'y a pas d'orangistes dans le parti libéral."

M. Laurier semble avoir déclaré le contraire et comme aucune enquête n'a encore été instituée, le "Monde" lui a donné le bénéfice du doute. Voilà toute la signification de ce que nous avons dit à propos du "Spectator" d'Hamilton qui reproche à M. Laurier, son incartade à l'égard des orangistes.

Voici sur quoi s'appuie notre confrère de St-Hyacinthe pour s'en tenir à son opinion.

A moins que vous ne prétendiez, confrère, (le Monde), que M. Laurier ne lit pas "l'Electeur" et les autres organes français de son parti, ce qui serait un triste compliment à leur faire, il faut admettre :

1o Que M. Laurier savait que "l'Electeur", le premier, lui avait attribué la fameuse phrase, lui en faisait comme un titre de gloire et que, par conséquent, le dit M. Laurier mentait comme un vulgaire arracheur de dents, quand il accusait les journaux torys de lui attribuer faussement cette phrase.

2o Que le dit M. Laurier ; en s'abstenant de protester, dès son apparition, contre la dite phrase et contre les éloges qu'elle lui valait de la part de ses fidèles thuriféraires et en permettant, pendant QUATRE semaines, qu'on exalte son courage et sa largeur de vues à propos de cette emphatique exclamation ; en avait endossé la responsabilité morale et avait par conséquent perdu le droit de la nier ainsi, tardivement, à la requête d'une association à qui elle déplaisait.

3o Qu'étant donnée la facilité épistolaire dont M. Laurier a fait preuve en différentes circonstances, il est inadmissible, que n'ayant pas lancé l'apostrophe, il ne se fut pas empressé d'écrire à M. Pacaud pour la renier !

Pour notre part, tant que ce mystère n'aura pas été éclairci, nous tiendrons pour avéré que M. Laurier s'est réellement vanté à Chicoutimi, d'une chose qu'il savait être fausse.

Dans une pareille matière, toutes les opinions sont libres. Pour la satisfaction de notre confrère, nous admettrons que nous nous trouvons en présence d'affirmations et de dénégations qui se détruisent, mais que les circonstances pourraient bien lui donner raison.

AGRICULTURE

Le déchaumage et la destruction des mauvaises herbes

L'article ci-dessous reproduit du "Progrès Agricole", d'Amiens, sera lu avec profit par les agriculteurs vraiment soucieux de leurs intérêts :

L'expression de la culture améliorante, on le sait, est de substituer à l'antique jachère les cultures de plantes sarclées qui ont pour objet, non seulement de tenir le sol constamment meuble, d'y déterminer des réactions favorables, mais encore de le débarrasser complètement des mauvaises herbes par des binages et des sarclages fréquemment répétés. En d'autres termes, il est de bonne pratique de faire succéder aux céréales, qui sont des cultures "salissantes," des plantes qui exigent de nombreuses façons d'entretien et qui sont, pour cette raison, désignées sous le nom de "plantes nettoyantes."

L'assolement joue donc à ce point de vue, un rôle important et l'on conçoit que, judicieusement combiné, il permette d'éviter l'envahissement des terres par les mauvaises herbes. En l'espèce, on ne nous jugera donc pas trop téméraire, si nous disons que la destruction des plantes adventices devrait être obligatoire.

En effet, il existe des arrêtés préfectoraux qui enjoignent aux cultivateurs de détruire le gui, le chardon, l'épinevinette, etc., etc. Pourquoi n'en serait-il pas de même à l'égard de la sanve, du coquelicot, du bluet, du mélampyre et de beaucoup d'autres plantes reconnues nuisibles? Il serait nécessaire de garantir les cultivateurs soigneux contre la négligence de quelques-uns de leurs voisins. C'est là une exigence qui peut paraître toute naturelle, certaines plantes se développent parfois dans des proportions telles qu'elles constituent un grand obstacle à la réussite des cultures qui doivent se succéder sur le même terrain.

Fréquemment on nous consulte sur la destruction des plantes, telles que les joncs, les carex, les laîches, les rouches, les prêles, etc., principalement dans les sols humides et dans les terres tourbeuses, acides, dépourvues de l'élément calcaire. Est-il besoin de dire ici que la première condition à remplir, c'est de procéder à l'assainissement du terrain, au drainage, soit en ouvrant des fossés à ciel ouvert, soit par l'emploi de drains. En chaulant ou marnant es sols acides, de bruyère et tourbeux, on apportera le calcaire qui leur manque et du coup on entravera la multitude des plantes adventices propres à ces terrains.

Il est donc certain que les améliorations foncières bien comprises contribuent puissamment aussi à éloigner les mauvaises herbes.

Mais on peut se demander quelle est, en réalité, l'origine de ces plantes adventices qui souvent étouffent les bonnes plantes et nuisent considérablement à leur végétation dès le printemps. Certes, les causes sont nombreuses qui peuvent déterminer l'apparition des mauvaises herbes, mais c'est surtout à l'insuffisance des façons d'entretien, et à l'emploi de semences non nettoyées. Nous insisterons donc sur la nécessité absolue des sarclages avant que les plantes salissantes montent à graine et sur l'importance non moins grande qu'il y a de ne faire usage que de semences sélectionnées, parfaitement nettoyées au tarare et au trieur ou cribleur. On ne se rend pas toujours suffisamment compte de l'économie considérable que l'on peut réaliser par l'emploi de semences de choix. Il est cependant bien aisé de comprendre que si on les paie un peu plus cher, on a largement retrouvé la différence par les résultats que l'on obtient, belle végétation, vigueur des plantes et façons de nettoyage du sol réduites à leur plus simple expression.

A l'époque de la moisson, les graines des plantes adventices, mûres avant celles des céréales, tombent sur le sol et au premier labour que l'on exécute, elles se trouvent enfouies; elles restent ainsi à l'état latent jusqu'à ce que les façons préparatoires aux ensemencements d'automne les placent dans les conditions de chaleur et d'humidité qui faciliteront leur germination. Elles envahiront alors promptement le terrain.

C'est pour éviter cette multiplication des plantes adventices, qu'une opération énergique devient nécessaire; cette opération, c'est le déchaumage.

* * *

Le but du labour de déchaumage, que l'on doit pratiquer aussitôt après l'enlèvement de la récolte de céréales, est donc de faire entrer en germination les graines des mauvaises plantes, pour les détruire ensuite en les enfouissant.

A l'aide d'un vigoureux coup de herse ou de scarificateur, on rompra la croûte formée à la surface du sol et sur laquelle se trouvent les graines; celles-ci trouvent, dans la terre ainsi ameublie, l'humidité qui favorisera leur germination, puis leur végétation.

Par des labours profonds, ces plantes seront enfouies profondément et détruites radicalement avant qu'elles aient pu devenir nuisibles en se multipliant à nouveau. Mais nous ne saurions trop insister sur la façon dont les déchaumages doivent être exécutés, c'est-à-dire sur la profondeur à laquelle ces labours doivent être donnés. Il est certain qu'avec un simple trait de charrue atteignant à une profondeur de 2 à 3 centimètres, on obtient le résultat désiré.

Si on employait par exemple, une charrue brabant ou un polysoc, qui ne peuvent guère atteindre à une profondeur moindre de 7 à 8 centimètres, on arriverait à ce résultat que les graines enfouies à cette profondeur seraient dans l'impossibilité absolue de germer, une certaine quantité de chaleur et d'humidité, de l'air et de la lumière. Or, les graines enterrées trop profondément ne trouveraient pas ces conditions; elles resteraient à l'état latent, dans les couches inférieures du sol, et seraient ramenées dans les couches supérieures par les façons culturales ultérieures, là elles germeraient et envahiraient de nouveau les récoltes.

De ce qui précède, on peut conclure que les déchaumages ne doivent jamais être profonds; aussi insisterons-nous sur l'emploi du scarificateur qui ne fait qu'écroûter le sol. Ce dernier devient alors suffisamment meuble pour fournir aux mauvaises graines un milieu favorable à leur germination; la destruction des plantes est, de ce fait, assurée. En effet, si quinze jours ou trois semaines après le premier déchaumage on exécute un labour léger, on enterre de jeunes plantes chétives, grêles, promptement détruites après leur enfouissement.

Tels sont les moyens qui nous paraissent les plus convenables pour purger radicalement le sol de toutes les mauvaises herbes, même dans les assolements aux cultures les plus salissantes. Et, comme conséquence de cette pratique rationnelle, on réduit notablement le nombre des labours et par suite les frais de nettoyage des terres et on obtient un accroissement considérable des rendements.

Les mères trouveront le Sirop Calmant de Mme Winslow ce qu'il y a de mieux à donner aux enfants qui font leurs dents. C'est un remède de longue date et qui a fait ses preuves.

Au bord de la mer.

Quelques touristes discutent avec un hôtelier les prix de la maison.

—Quant à la table, reprend l'hôtelier, c'est 8 francs par jour, le vin à part. Mais, ajoute-t-il finement en montrant l'océan, vous avez l'eau à discrétion.

L'emploi des Amers Angostura du docteur Siegert excite l'appétit et tient les organes de la digestion en bon ordre.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

DEPENSEZ 35 cents
POUR LE
K. D. C. grandeur de poche
et soyez convaincu de sa grande force curative pour les
Lourdeurs d'Estomac après les Repas, l'Acidité, les Brûlements
et toutes les formes de
L'INDIGESTION
ECHANTILLON GRATUIT
De K. D. C. et de pilules envoyés à n'importe quelle adresse.
K. D. C. Co., Lt'd, NEW-GLASGOW, N. E.
127 STATE STREET, BOSTON.

Les Cigarettes
◆ ◆ ◆ ◆
LA FAYETTE
....SONT....
Fin-de-Siècle.
FAITES-EN L'ESSAI
5 cents.

MALADIES DE LA FEMME
Le fléau du siècle
Il est regrettable de voir des femmes consulter médecin après médecin et essayer remède après remède, dans les affection de Beau Mal ou mal de matrice, quand quelques bouteilles du "Régulateur de la santé de la Femme", du Dr J. Larivière, guérit en peu de temps ce mal atroce et qui affecte tant de femmes, mariées ou non. Essayez en même temps mes emplâtres pour le beau mal, "Female Plasters". Si vous ne les trouvez pas dans votre localité, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I.

LE PACIFIQUE CANADIEN
Excursions au Bord de la Mer
Portland, Me., et retour..........$6.00
St-Andrews, N.B., et retour....... 7.50
St-Jean, N.B., et retour.......... 7.50
Moncton, N.B., et retour.......... 7.50
Halifax, N.E., et retour.......... 10.00
Billets bons pour aller les 28, 29 et 30 août et bons pour revenir jusqu'au 21 septembre 1896.

Exposition Industrielle de Toronto
Du 31 Août au 12 Septembre 1896.
Des billets d'aller et retour seront vendus aux prix suivants :
Septembre 6, 8, 9, 10 et 11..........$10.00
Septembre 5 et 7..................... 7.00
Tous les billets sont bons pour revenir pas plus tard que le 14 septembre 1896.

Exposition des Cantons de l'Est
SHERBROOKE
Août 31, Septembre 2 et 4..........$3.35
Septembre 1 et 3.................... 2.25
Tous les billets bons pour revenir jusqu'au 7 septembre.

PORTLAND ET OLD ORCHARD
SERVICE SANS ARRET
Des chars salons quitteront Montréal, (gare Windsor, à 9 a. m. tous les jours, dimanche exceptés, arrivant à Portland à 7.41 p. m. et Old Orchard 8.30 p. m.
Des chars dortoirs quitteront la gare Windsor à 8.20 p.m., tous les jours, arrivant à Portland à 6.50 a.m. et Old Orchard 7.38 a.m. faisant correspondance à Portland pour Rocklandia, Me., etc.

ST-ANDREW'S, N. B.
Service de Chars Dortoirs sans Arrêt.
Chaque vendredi jusqu'au 4 septembre inclusivement, un train dortoir de première classe quittera Montréal, gare Windsor, pour St-Andrew's, N. B., attaché au train rapide de St-Jean et Halifax à 7.50 p. m. Au retour ce train quittera St-Andrew's le lundi suivant, arrivant à Montréal, mardi à 8.10 a.m.
L'express d'Halifax quittant à 7.50 p.m. tous les jours (samedis exceptés) fait correspondance à la Jonction McAdam pour St-Andrew's y arrivant à 11 p.m.
Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

..EAUX MINERALES..
—DE—
MONTROND GEYSER.
LOIRE, FRANCE.

Eau de Table Cristal Montrond
La meilleure des Eaux de Table.
15C
La Bouteille chez tous les Pharmaciens.
L'eau de Montrond peut remplacer avantageusement les eaux de Vichy et de Vals.—Dr P. Boulet, d'Ornans Doubs, France.
L'eau de Montrond égale sous tous les rapports celles de Vichy et de Vals.—Dr Sabatier à Vedènes Vaucluse, France.

Eau Medicinale Montrond Geyser
20C
La Bouteille chez tous les Pharmaciens.
J'ai expérimenté l'Eau de Montrond Geyser à l'Hôtel Dieu et chez moi, avec un plein succès.—Dr Mollière, Chirurgien en Chef de l'Hôtel Dieu de Lyon, Rhone, France.
J'ai expérimenté la source du Montrond Geyser dans divers cas de Dyspepsie compliquant la Clorose, l'Anémie, etc., et j'ai plusieurs fois constaté des effets que je n'aurais pas obtenus avec les eaux de Vals, Vichy, etc. — Dr Couturier, Médecin de l'Hôtel Dieu, à St-Etienne, Loire.

Plus de Cinq Milles Attestations de Médecins attestant la valeur des Eaux ci-dessus. . . . .
Seuls Agents pour le Canada Cie Générale d'Importation du Canada, Nos 5 et 7 Rue DeBresoles

A nos Clients
Et au Public
Nous désirons vous informer que nous avons agrandi notre établissement et augmenté notre matériel et notre personnel afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes de photogravures qui augmentent constamment, et nous sommes, maintenant, plus en état que jamais d'exécuter élégamment et promptement toutes les commandes............
Nos gravures de ligne sont trop bien connues pour que nous ayons besoin d'en faire une mention spéciale.
Nos gravures demi-ton (half tone) ne peuvent pas être surpassées.
Nous ne nous servons que des meilleurs matériaux qu'on puisse obtenir pour faire tous les travaux qui nous sont confiés.
The Montreal
Photo Eng. Co.
71a RUE ST-JACQUES
J. G. ARMSTRONG, gérant.

LA CIE S. CARSLEY Limitée

Le plus Grand Magasin de Montréal

1765 à 1783 Rue Notre-Dame, - - - - Montréal

VENTE A BON MARCHE

La plus grande vente de ce genre en Canada, elle n'a lieu qu'une fois par année.

Jupes de Robes de Dames

A 57c—Jupes de robes en serge de bonne qualité, noire et bleu-marin, taillées sur le biais, pour dames ; prix primitif, $1.30 chacune.

A $1.90—Jupes pour aller en bicycle, doublées partout, bien faites et bien finies ; prix primitif $2.25 chacune.

A $1.75—Jupes de robes à part en dessins plaid Shepherd, très élégantes pour dames ; prix primitif $2.40 chacune.

A $1.40—Costumes fashionables qui se lavent, en cordé Bedford, bonnes couleurs ; prix primitif $3.25.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Bas et Sous-Vêtements

A 9c—Bas en coton noir non changeant, pesanteurs pour l'été, pour dames, valeur spéciale.

A 19c—Bas en coton noir, brodés en soie de couleur, pour dames ; prix primitif, 25c la pre.

A 9c—Corps finis en Mérinos blanc, bien faits, pour enfants ; prix primitif 25c chacun.

A 14½c—Un autre lot de Corps finis en Mérinos blanc, qualité extra, pour enfants ; prix primitif 30c.

A 19c—Un lot spécial de Corps pour jeux de crosse, grandeurs pour garçons de 12 ans ; prix primitif 30c.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée)

Articles de Ménage

A 5c—1000 Coussins ou sièges d'herbe pour jardins, forts et bien faits, prix primitif 9c chacun.

A 7c—Beau Cachemire imprimé en nouvelles couleurs et nouveaux dessins, prix primitif 10c la verge.

A 16c—1000 Baguettes à ribeaux en cerisier, en ébène et en noyer, avec bouts, anneaux et supports en cuivre, le tout complet, prix primitif 19c chacune.

A 30c—Stores en drap opaque, en drab, crème et vert, avec rouleaux à ressort et accessoires complets, prix primitif, 40c chacun.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Parapluies Parapluies

A 23c—Bons Parapluies avec manches en bois de fantaisie, pour dames.

A 43c—Bons Parapluies bien faits, avec manches en bois naturel et de fantaisie, très forts, pour hommes.

A 70c—Parapluies Titania avec manches en acier et poignées en bois naturel, très forts, pour hommes.

A 95c—Parapluies en soie Gloria, avec manches en ébène, en bois naturel et en métal, pour dames.

A $1.19—Parapluies en soie Gloria, avec manches en bois naturel, forts, pour hommes,

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Ombrelles Ombrelles

A 39c—3 douzaines seulement d'Ombrelles en sateen tacheté de fantaisie, manches en bois naturel, pour enfants ; prix primitif, 50c.

A 50c—Ombrelles en soie de couleur unie et de fantaisie, avec manches de fantaisie, pour dames ; prix primitif, $1.50.

A 64c—Ombrelles en ombré de fantaisie, couleurs choisies, manches en bois naturel, pour dames ; prix primitif, 80c.

A $1.95—Ombrelles en soie shot ordinaire, différentes couleurs, pour dames ; prix primitifs, de $2.50 à $4.00.

A $2.05—Ombrelles en soie frill de couleur, garnies de dentelle, pour dames ; prix primitif, $2.50.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée

A 18c—500 Nattes de portes, imitation de Nattes de Smyrne, en une variété de dessins choisis, avec bouts frangés.

A 19c—1000 Nattes de portes, imitation de Nattes de Smyrne, en une variété de couleurs, très désirables ; prix primitif 35c.

A 33c—Tapis Kidder Union, une verge de largeur, couleurs et patrons choisis, valant 45c la verge.

A 99c—Plusieurs riches Tapis en véritable Moquette, beaux dessins et couleurs ; prix primitif $1.65 la verge.

A 99c—Plusieurs pièces des meilleurs Tapis de Bruxelles, cinq brins, en une variété de dessins choisis, bonnes couleurs prix primitif $1.40 la verge.

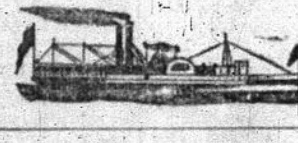
LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

LA CIE S. CARSLEY, Limitee

1765 à 1783 rue Notre-Dame, Montréal

Excursions Populaires à l'Ile Grosbois

Tous les jours
Dimanches
Compris....



Par le Vapeur
"Filgate"

Départ du Quai Jacques-Cartier : 10 hrs A.M. | Départ de l'Ile à 11.15 hrs A.M.
" " " 2 hrs P.M. | " " 5 hrs P.M.

(Arrêtant au Quai de la rue Désery en allant et revenant)

PRIX ALLER ET RETOUR, 20c. Enfants, 10c.

Rafraichissements de toutes sortes à bord et sur l'île.

Les personnes qui désirent prendre leurs repas sur l'île pourront se procurer de l'eau chaude GRATIS. Table et bancs. Le vapeur "Filgate" arrive à l'île par le côté nord, et la distance du quai à l'île est de 2 minutes.

On peut louer le "Filgate" pour excursions au clair de la lune.

289-jno

Capt. A. GOULET, Propriétaire,

SAPOLIO!

Est un objet de luxe des mieux connus à la ville et chaque fois qu'on se sert d'un morceau on gagne une heure. Pour le plancher, les tables et tout ce qui est peint il agit comme un charme. Pour nettoyer les pots, les casseroles et les objets de métal il n'a pas son pareil. SI VOTRE FOURNISSEUR N'EN TIENT PAS VOUS DEVEZ INSISTER POUR QU'IL EN AIT, car il donne toujours satisfaction et la vente immense qui s'en fait dans tous les Etats-Unis le rend un article absolument nécessaire pour tout magasin bien approvisionné. Tout brille par son usage et même les enfants se réjouissent de l'employer dans leurs tentatives de donner un coup de main dans la maison. 2

ERCKMANN EN LORRAINE

Pendant que la Comédie-Française va reprendre les "Rantzau", que devient Emile Erckmann, le seul survivant des deux auteurs de ce petit drame ?

Erckmann continue sa paisible existence en ces pays de l'Est qu'il n'a presque jamais quittés. Il est maintenant fixé à Lunéville ; mais ce n'est pas sans des hésitations et des pérégrinations assez nombreuses qu'il a choisi, pour y porter son domicile définitif, cette cité aimable et élégante—sorte de petit Versailles lorrain—que sa proximité de la frontière a transformée en une formidable place de garnison.

Né en 1822, à Phalsbourg, le conteur populaire était resté fidèle à sa ville natale jusqu'en 1871. Il essaya d'y demeurer encore après l'annexion, retenu par la force de l'habitude, par de chers et pieux souvenirs... Mais son patriotisme avait trop à souffrir de la domination allemande. Erckmann ne pouvait se faire à la vue de ces "hommes roux" contre lesquels il nourrissait une vieille haine attestée en mainte page des "Romans nationaux." On a même conté — et je ne sais ce que vaut l'anecdote—qu'il avait voulu tirer sur le général de Manteuffel, dont la visite à Phalsbourg était annoncée.

Donc Erckmann alla, un peu après l'année terrible, s'installer chez des amis, à St-Dié. Mais il semblait qu'il eût la nostalgie de la petite ville forte, avec ses rues étroites, tortueuses, où grouillent les pantalons rouges des soldats de France. Il vint donc s'établir à Toul, une place qui, lors de l'invasion, tint bravement tête à l'ennemi et où, tout de même qu'à Phalsbourg, chacun sut faire son devoir.

Il me semble voir encore la maison, toute simple et cordiale, qu'habitait à Toul l'auteur de "Madame Thérèse" et où je l'allai visiter, voici quelque quinze ans, peu de mois précisément avant la première de ces mêmes "Rantzau" que déjà la Comédie répétait alors. Je me rappelle surtout le cabinet de travail : une grande pièce claire, où le jour entrait librement par les fenêtres sans rideaux ; le mobilier, des plus sommaires, comprenait quelques chaises de paille, un petit bureau, un grand fourneau et des rayons chargés de livres ; aux murs, encore, un ratelier de pipes et un beau fusil de chasse, cadeau du fidèle collaborateur Chatrian. On en était encore aux petits cadeaux à cette époque ; mais depuis lors, l'amitié, dont ils sont le signe, s'en est allée — et c'était pourtant une longue et solide amitié qui unissait les deux écrivains, si longtemps attelés à la même tâche..... Mais je n'ai garde d'insister, surtout après la mort de Chatrian, sur ce point douloureux.

On me dit qu'à Lunéville, où il vint après avoir quitté Toul et après aussi une tentative de retour en ce Phalsbourg toujours tant aimé, Erckmann a un cabinet de travail tout pareil à celui où je l'ai vu à Toul. C'est là qu'il passe la plus grande partie de ses journées toujours travaillant, toujours écrivant, car c'est un producteur infatigable et, l'an dernier encore, il publiait un volume nouveau. C'est à peine si les soixante-quatorze ans qu'il porte avec tant de vigueur l'ont un peu courbé, lui ont valu quelques fâcheux rhumatismes. Mais il est demeuré lucide et d'une mémoire étonnamment précise.

Cette mémoire rend sa conversation intéressante et savoureuse, car il abonde en souvenirs de toutes sortes, en curieuses anecdotes du temps passé qu'il aime à conter à quelques bons amis pour lesquels s'ouvre sa maison. Il s'anime souvent à réveiller ainsi de vieilles histoires, émaille ses propos de fréquents : "Nom d'une pipe !" qu'il prononce avec un amusant accent alsacien, pendant que sa figure,—une bonne figure à moustache et à barbiche blanches — s'éclaire d'un sourire qui semble faire scintiller ses grosses lunettes...

Erckman n'est jamais venu à Paris qu'à d'assez rares intervalles : le bruit de la grande ville a tôt fait de le fatiguer. Je crois qu'il a, pour la dernière fois, passé quelques jours ici il y a deux ans, lors d'un voyage qu'il fit à Vichy. Pour ce qui est de ses affaires, de ses relations avec son éditeur Hetzel, comme aussi avec la Société des auteurs dramatiques, il s'en remet à un sien neveu, établi non loin de la gare de l'Est, et qui a ses pleins pouvoirs.

C'est vous dire que l'auteur des "Rantzeau" n'assistera pas, à la reprise de son oeuvre. Il n'était pas là davantage le soir de la première, le 27 mars 1882. Il se trouvait pourtant à Paris vers cette époque, mais se hâta de repartir l'avant-veille du grand jour. Jamais, d'ailleurs, il ne vit une de ses premières ; aussi est-il absolument inconnu dans le monde des théâtres.

A ce propos, un petit détail assez piquant qui date de la lointaine époque où le théâtre de Cluny joua le ::Juif polonais", repris depuis lors à la Comédie-Française. La pièce avait eu du succès en sa nouveauté. Erckmann, se trouvant de passage à Paris, voulut tout de même voir une représentation de son drame. Il alla donc à Cluny et demanda une place. Le contrôleur, qui ne le connaissait pas, lui donna un modeste strapontin qu'il lui fit naturellement payer. Mais l'auteur fut reconnu dans la salle et le directeur, averti, s'empressa de l'installer dans sa meilleure avant-scène, tout en s'excusant fort.

Je gage qu'Erckmann, qui aime à passer inaperçu, aurait préféré garder son strapontin !

On n'a pas, ce me semble, accordé un souvenir suffisant à ce brave homme qui vient de mourir à cent deux ans et à qui nous devons la découverte de la Vénus de Milo. Cent deux ans, c'est un bel âge, même pour un antiquaire. Il est mort à Milo, à l'endroit même où il avait découvert la statue, et c'est encore un service qu'il rend à son pays, car bien des gens, en France, croyaient que Milo c'était le nom du sculpteur.

Inutile de dire qu'il a eu la statue pour un morceau de pain, et que les bons paysans de l'endroit l'ont même pris pour un fou de s'empêtrer ainsi de cette femme en marbre à qui il manquait deux bras. Mais lui, qui était bien de son époque, savait qu'en dehors même de sa valeur artistique c'étaient ces deux bras, qui lui manquaient, qui feraient le succès de la statue. Et le fait est que ce fut, durant des mois, un joli casse-tête chinois : c'était à qui lui reconstituerait ses bras, les lui plaçant, comme à un mannequin, en haut, en bas, verticalement, horizontalement, tout droits ou arrondis.

Chaque tentative nouvelle ne faisait qu'enlaidir la statue, et, en désespair de cause, on finit par la laisser tranquille. Les savants, pour n'en avoir pas le démenti, conclurent qu'elle était né manchote, et tout fut dit. Cela ne l'empêcha pas de faire son chemin dans le monde et d'installer des millions de copies, des myriades de réductions, d'envahir des salons et les cabinets de travail, comme garniture de cheminée ou presse-papiers. L'homme à qui nous devons toute cette débauche de marbre et de bronze s'appelait Henri Brest, et l'Etat, du moins, n'a rien à se reprocher envers lui. Il avait, en effet, les palmes académiques, et, s'il n'était pas mort, à cent deux ans, il allait être décoré !

M. Thos Bell, de la maison Scott, Bell & Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham, écrit: "Pendant plus d'un an, je ne passais pas un seul jour sans souffrir de violents maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop & Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'abandonnait et me voilà parfaitement guéri."

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit: "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas," et le public est unanime à dire: "C'est un des meilleurs médicaments en usage;" "l'Huile Electrique" a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée." jno

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmalee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

Malaise—Symptômes, mal de tête perte d'appétit langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

AVIS

Nos agents et nos abonnés des Etats-Unis sont priés d'adresser leurs correspondances concernant les abonnements à notre agent général.

M. J. T. MORIN,
Boite 205,
MARLBORO,
Mass

Sans douleur

Pourquoi garder vos dents irrégulières quand vous pouvez les faire régulariser sans douleur aucune, chez M. Gaston Maillet, dentiste, 290 rue St-Laurent, coin Ste-Catherine ? Bell Téléphone, 6744.

R R R
RADWAY'S READY RELIEF

Le Mal Guéri en un Instant

Il faut employer le Radway's Ready Relief dès les premiers symptômes de douleur ou de malaise ; si vous êtes menacés d'un mal ou d'une maladie, la guérison sera opérée dans l'espace de temps qu'il vous faudra perdre pour envoyer chercher le médecin.

IL GUERIT LES DOULEURS LES PLUS INTENSES en moins de 20 minutes. Dans moins d'une heure après la lecture de cette annonce toute personne malade peut recouvrer la santé en faisant usage de ce précieux remède.

UNE GUERISON ASSUREE DES

Maladies de l'Eté, la Dyssenterie, la Diarrhee, le Choléra.

Une demie à une cuillerée à thé du Ready Relief dans un demi verre d'eau, prise aussi souvent que l'évacuation continue, et l'application d'une flanelle saturée de Ready Relief sur l'estomac et le ventre, procureront un soulagement immédiat et effectueront rapidement une guérison.

USAGE INTERNE — Une demie à une cuillerée à thé dans un demi verre d'eau guérira en quelques minutes les crampes, les spasmes, les âcretés de l'estomac, les nausées, les vomissements, les brûlements du cœur, le mal de tête, la diarrhée, les coliques, la flatulence, toutes les douleurs internes.

La Malaria guérie sous toutes ses formes.

Il n'y a pas d'agent pharmaceutique dans le monde capable de guérir les fièvres, (avec l'aide des PILULES DE RADWAY) aussi promptement que le RADWAY'S READY RELIEF.

Les voyageurs devraient toujours avoir une bouteille de Radway's Ready Relief avec eux. Quelques gouttes dans un verre d'eau empêche souvent le dérangement produit par le changement de qualité d'eau que l'on boit. C'est meilleur que du cognac français ou que des amers, comme stimulant. Les mineurs et bucherons devraient toujours en être pourvus.

Prix, 25c la bouteille.
En vente chez tous les pharmaciens.

Nouvelles Manière de Poser
les Dentiers sans Palais

DENTS POSÉES SANS PALAIS

S. A. BROSSEAU, L. D. S.

No 7 rue St-Laurent, Montréal.

Extrait les Dents sans Doule par l'Electricité et faits les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines. 130 1 an

Fausses Dents sans Palais

Couronne en or ou en porcelaine posées sur les vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20 RUE ST-LAURENT

Heures de consultation: 9 a. m. à 6 p. m.
Tél. Bell 2818.

Prix de l'Eau

Mardi, le 1er septembre est le dernier jour de l'escompte. Afin d'éviter tout désappointement, délai et encombrement, les citoyens sont priés de ne pas attendre au dernier jour. On acceptera par la malle des chèques acceptés et les reçus seront renvoyés par la même voie.

Pour l'accommodation des contribuables, le bureau du Trésorier sera ouvert de 8 heures du matin à 8 heures du soir, lundi le 31 aout et mardi, le 1er septembre.

W. ROBB,
Trésorier de la Cité.

Hotel de Ville,
Montréal, 22 aout 1896.

D—P

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes Balcons et Terrasse, vastes Salons, Chambres richement meublées, service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER,
MONTREAL

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

Canadian Royal Art Union

Incorporées par Lettres Patente du 14 Février 1894.

Vient d'ouvrir des Bureaux aux Nos 238 et 240 rue St-Jacques.

Cette Compagnie distribue des Œuvres d'Art, peintes par les Maitres de l'Ecole Française Moderne.

Une Nouvelle Méthode de Distribution.

BILLETS..................De 25c à $10 ch.

Valeur des Lots Distribués de $5 à $5,000 ch.

Vous êtes invités à visiter cette belle collection. 128-1 an

BOIS de SCIAGE

O. Dufresne Jr & Frère

No 2383 RUE NOTRE-DAME

Etaux : Bassin du Canal, Pied de la rue Guy
(Bois Franc pour Voitures)
Téléphone, No 8043. MONTREAL.

Scieries à Windsor Mills, P. Q

Envoyez votre nom pour un Souvenir des œuvres d'Eugène Field

"FLEURS DES CHAMPS"

Le Monument-Souvenir d'Eugène Field.

La plus belle œuvre d'art du siècle. "Un petit bouquet des fleurs les plus parfumées cueillies dans les vastes jardins de la ferme d'amour d'Eugène Field". Contient un choix des plus beaux poemes d'Eugène Field. Superbement illustré par trente cinq des meilleurs artistes comme contribution au fonds du monument. Sans la noble contribution de ces grands artistes ce livre n'aurait pas pu être fait à moins de $7.00. En vente chez les libraires ou envoyé franco sur réception de $1.10. L'offrande d'amour du poète lauréat des enfants, publié par le comité afin de créer un fonds pour construire un monument et subvenir aux besoins de la famille du poète aimé.

Eugène Field Monument Souvenir Fund
180 Monroe Street, Chicago, Ills.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Excursions au Bord de la Mer

LES 28, 29 ET 30 AOUT.

DE MONTREAL A

Portland, Me. et retour	$6.00
St-Andrews, N.-B. et retour (via Portland)	7.50
Moncton ou St-Jean, N.-B. et retour (via Lévis ou Portland)	7.50
Halifax et retour (via Lévis)	10.00

Billets bons pour aller par tous les trains les 28, 29 et 30 août et bons pour revenir partant du lieu de destination le ou avant le 21 septembre 1896. Taux en proportion, de toutes les autres gares du Grand Tronc en Canada, Kingston et gares à l'est de cette ville.

EXPOSITIONS

Toronto et Retour

Billets bons pour partir

Septembre 6, 8, 9, 10 et 11	$10.00
Septembre 5 et 7	7.00

Tous les billets bons pour le retour jusqu'au 14 septembre 1896.

Sherbrooke et Retour

Billets bons pour partir

Août 31, Septembre 2 et 4	$3.35
Septembre 1 et 3	2.25

Tous les billets bons pour le retour jusqu'au 7 septembre 1896.

Excursion Annuelle à Bon Marché

A

Kingston, Ottawa et Québec

A cette occasion des billets d'aller et retour seront vendus au prix d'un

Passage de Première Classe

de toutes les gares du Grand Tronc au Canada. Aussi de toutes les gares du Grand Tronc au Canada pour Montréal.

Billets bons pour le départ du 28 au 31 aout inclusivement et valables pour le retour du lieu de destination jusqu'au ou avant le 21 septembre.

RAPIDES DU SAINT-LAURENT

EXCURSIONS HEBDOMADAIRES

Départ de Montréal (gare Bonaventure) chaque dimanche à 9.15 a. m. ; arrive à Cornwall à 11.47 a. m. ; départ de Cornwall, bateau de la Compagnie R. & O. à 1 heure p. m. passant par le Lac St-François et St-Louis et dans les rapides du Coteau, des Cèdres, Split Rock, Cascade et Lachine arrivant à Montréal à 6.30 p. m.

Passage Aller et Retour $2.50

Le plus Beau Train à Passagers de l'Univers.

Pour le Bord de la Mer et les Montagnes Blanches. . . .

Allant vers l'Est.—Quitte la gare Bonaventure, Montréal, tous les vendredis à minuit, pour les Montagnes Blanches, Hortland, Old Orchard Beach, etc.

Allant vers l'Ouest.—Quitte la gare Bonaventure, tous les lundis, à 8.30 a. m. pour Mille Iles et Kingston, arrivant à Toronto à 6.25 p. m. le même soir, et à Chicago, le lendemain matin à 10.45.

On peut obtenir toutes les accomodations voulues en s'adressant à W. D. O'Brien, agent des billets de la ville, 143 rue St-Jacques. Les passagers ayant des billets pour aller vers l'est peuvent prendre n'importe quel train du soir.

Bureau des Billets de la Ville, 143 rue St Jacques et à la gare Bonaventure.

R. WILSON SMITH,

Courtier en Débentures.

Débentures du gouvernement, de la ville compagnies de chemins de fer négociées Débentures de première classe applicables à des fonds de garanties. Toujours en mains

1724 rue Notre-Dame, Montréal.
203-1 an

J. EMILE VANIER,

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

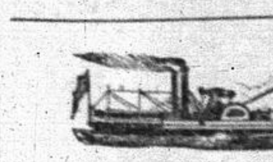
Ingénieur Civil, Arpenteur

107, RUE ST-JACQUES, 107
En face de la Place d'Armes.

Demande de BREVETS D'INVENTION Marque de Commerce, etc., préparées pour Canada et l'étranger. 23 an

PERPETUS GAGNIER Successeur de H. A. Miller, Peintre de Maisons et d'Enseigne Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitrier Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1996 rue Ste-Catherine, Montréal
211-1 an



La Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario

EXCURSIONS DU DIMANCHE

QUEBEC	Partant le samedi et revenant le dimanche.....	$8.00
	Orchestre à Bord	
SOREL	Par le Str Terrebonne, départ à 7 a. m. Retour à 8 p. m....	75c

EXCURSIONS DU SAMEDI

Le vapeur Terrebonne part à 2.30, retour à 8 p.m. pour Boucherville et Varennes. Voyages courts à Laprairie, Longueuil, etc.

Bureau des Billets pour la Ville

No. 128 RUE ST-JACQUES
(Vis-à-vis le Bureau de Poste.)
217-jno

LIGNE FURNESS

LIGNE HANSA—ST-LAURENT

	de Hambourg,	d'Anvers,	de Montréal
Antwerp City	25 avril	28 avril	20 mai
Carlisle City	23 mai	26 mai	17 juin

Et régulièrement ensuite

SERVICE DE MANCHESTER

	de Montréal
Peliciana	Vers le 6 mai
Durham City	Vers le 20 mai

Et régulièrement ensuite

SERVICE FRANÇAIS

	de Dunkerque,	—de Montréal
Sarnia	le 10 avril	Vers le 6 mai
Orégon	le 5 mai	Vers le 27 mai

Et régulièrement ensuite

Pour tous autres renseignements s'adresser à Thos. Ronaldson & Cie, Londres et Anvers ; Furness Withy & Cie, Limitée, à Londres ; Manchester & Bombay, Cie Générale de Navigation, Manchester, H. Halbavel & Tosetti, Dunkerque ; Widehen & Griffonlière, Paris, ou à

DAVID TORRANCE & CIE,
Montréal.

207 jno

Chemin de Fer Intercolonial

Le et après lundi, le 22 Juin 1896, les trains de ce chemin de fer feront le service tous les jours (les dimanches exceptés), comme suit:

Quittant Montréal par le chemin de fer du Grand Tronc de la gare Bonaventure	8.00	23.15
Quittant Montréal par le chemin de fer du Pacifique Canadien de la gare de la rue Windsor	.....	19.40
Quittant Lévis	13.40	8.45
Arrive à la Rivière du Loup	16.45	12.55
" Trois-Pistoles	17.40	14.05
" Rimouski	19.00	15.45
" Sainte-Flavie	19.30	16.25
" Petit Métis	19.52	16.48
" Campbelton	22.35	19.53
" Dalhousie	23.25	20.40
" Bathurst	24.20	
" New Castle	1.25	
" Moncton	3.40	15.05
" Saint-Jean, N. B.	6.55	11.10
" Halifax	10.20	21.40

Un train express quittera Montréal les vendredis soirs à 20.45 heures et se rendra directement au Petit Métis, y arrivant à 11 heures samedi.

Un train express quittera Cacouna les dimanches soirs à 19.30 heures et se rendra directement à Montréal, y arrivant à 7.20 heures le lundi.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination, les dimanches.

Les wagons-buffets, wagons-lits et autres wagons du train rapide qui partent de Montréal à 8.00, vont jusqu'à Halifax, sans correspondance.

Les trains du chemin de fer Intercolonial sont chauffés par la vapeur de la locomotive et ceux qui font le service entre Montréal et Halifax via Lévis sont éclairés à l'électricité.

On peut se procurer des billets de parcours complet, par chemin de fer ou steamers, à tous les points d'arrêt, dans le bas du fleuve St-Laurent et dans les Provinces Maritimes.

Pour billets et tous renseignements relatifs aux prix de passage, au fret, aux arrangements des trains, etc., adressez-vous à

G. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers à l'Est,

136 rue St-Jacques, Montréal.

D. POTTINGER,
Gérant-Général,

Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 18 Juin 1896. 200-1-an

Feuilleton du journal "LE MONDE"

MIGNONNE

OU "LES TROIS MARIS"

Suite 80

Sais-tu ce qui arriverait si tu errais? Tout ce qu'il y a de bon, de vivant, de fécond en toi, cette femme le prendrait. Elle ferait de toi son esclave ; tu serais sa chose. Elle s'emparerait de ton esprit, de tes pensées. Croyant pouvoir y tout remplacer, ou le voulant, elle ferait le vide dans ton cœur. Elle éteindrait ton imagination, elle étranglerait ton génie.

Et quand, pareille à un enfant capricieux, elle te dirait : "C'est assez, retournez à vos pinceaux," tu rentrerais dans ton atelier le remords au cœur, regrettant ta folie, ne croyant plus à rien, sans inspiration, désillusionné, flétri, usé, vieillard à trente ans !

—Voilà un lugubre tableau, dit Georges, prenant le ton de la plaisanterie.

—C'est possible, répliqua gravement Alexis, et pourtant j'en ai beaucoup adouci les tons.

Conclusion de tout cela, Georges : Prends garde !

—Je me souviendrai de tes paroles.

—Tu m'as fait oublier pourquoi je suis venu te voir ce matin.

—Ah ! tu avais quelque chose à me dire ?

—Oui.

—Eh bien ! cher ami, je t'écoute.

—Dernièrement tu as décidé que tu prendrais un élève.

—En effet.

—Et j'ai promis de te lechercher.

—C'est vrai.

—Eh bien, je l'ai trouvé.

—Ah !

—C'est un garçon d'une intelligence rare et dont tu seras content, je l'espère.

—J'en suis sûr d'avance, du moment qu'il m'est donné de ta main. Quel âge a-t-il ?

—Dix-sept ans.

—Il se nomme ?

—Lucien Morel ?

—Il a du goût pour la peinture ?

—Il paraît. Elève d'un cours de dessin, il manie déjà le crayon avec habileté. Enfin il a, je crois, la vocation et surtout le vif désir d'apprendre et de bien faire.

—Si je ne partais pas ce soir je te dirais : amène-moi ou envoie-moi demain ton protégé.

—C'est vrai, tu pars.

—Mais je reviendrai. Aussitôt de retour, je prendrai Lucien Morel, il sera mon premier élève.

Alexis resta silencieux, ayant l'air de réfléchir. Une idée lui vint subitement.

—A quoi penses-tu? lui demanda l'artiste au bout d'un instant.

—Je pense que ton départ va m'empêcher de tenir la promesse que j'ai faite à mon jeune homme.

—Quelle promesse?

—Voilà : je lui ai fait espérer que tu le prendrais immédiatement.

—A l'impossible nul n'est tenu; tu ne pouvais pas deviner mon départ pour la Bretagne.

—C'est vrai ; mais je n'en suis pas moins vivement contrarié.

—Ton protégé comprendra facilement...

—Georges, il me vient une idée.

—Excellente, car tu n'en as que comme cela ; voyons !

—Tu n'as pas besoin d'attendre ton retour à Paris pour prendre mon gamin; tu vas travailler là-bas, il peut t'y être utile.

—Tu veux que je t'emmène?

—Non. D'ailleurs, il ne serait peut-être pas prêt à partir ce soir avec toi : il doit avoir différentes petites choses à s'acheter. Mais dans quelques jours il pourrait aller te rejoindre.

—Cela te ferait donc bien plaisir?

—Oui.

—En ce cas je n'ai plus aucune objection à faire.

—Ainsi c'est convenu?

—Tu sais bien, cher ami, que je ne saurais te rien refuser.

—Merci, Georges, merci. Je ne te le cache pas, tu me donnes en ce moment une grande satisfaction.

Et tout entier à son idée, le poète laissa courir sur ses lèvres un sourire singulier.

—Donc, reprit-il, je t'expédierai mon jeune garçon ; tu aurais en lui un joyeux petit compagnon, tu verras : il sera heureux de te servir et il t'aimera. Et puis il te fera penser à moi.

—Craindrais-tu, par hasard, que je t'oublie?

—Non, certes. Tu m'écriras quelquefois?

—Souvent.

—Je répondrai à toutes tes lettres ; je te donnerai des nouvelles de Paris, de Mignonne.

—De Mignonne? Tu sais donc où elle demeure?

—Oui, depuis hier.

—Comment as-tu découvert son adresse?

—Oh ! d'une façon bien simple : J'ai chargé mon concierge, que j'emploie, comme tu le sais, à faire des courses, de voir les entrepreneurs de déménagements depuis les Batignolles jusqu'à la Villette, et il a trouvé celui qu'il cherchait. Avec la date du déménagement, c'était facile. J'ai donc appris ainsi que le mobilier enlevé rue Véron avait été transporté près du Jardin des Plantes, rue Linné.

—Chère Mignonne ! soupire Georges.

—Pense à elle, ami, pense à elle toujours ; il ne faut pas qu'un seul instant elle soit absente de ta pensée.

Allons, Georges, je te souhaite un bon voyage !

Les deux amis tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

XXXV

LUCIEN MOREL

Alexis Mollin avait donné rendez-vous à Lucien Morel à trois heures de l'après-midi.

Le gamin ne se fit pas attendre. A l'heure précise il entrait dans le cabinet de son nouvel ami. Il avait l'air rayonnant.

—Ah ! te voilà, lui dit Alexis, assieds-toi dans ce fauteuil et causons. As-tu bien dormi la nuit dernière?

—Pas du tout. J'ai pensé tout le tepms à vous, et à M. Georges Ramel. Je ne sais pas ce qui se passe en moi depuis hier, je ne suis plus le même ; j'ai du bonheur, de la joie plein le coeur, et je suis toujours à me répéter : Quelle chance j'ai eue de rencontrer monsieur Alexis Mollin !

—Enfin, tu es heureux, cela se voit sur ton visage.

—Si heureux que j'en suis come fou. C'est pour cela que je n'ai pas pu dormir la nuit. Aussi me suis-je levé de bon matin pour aller à l'imprimerie; j'ai travaillé jusqu'à une heure, puis j'ai annoncé au prote que je ne reviendrais plus et qu'il pouvait me remplacer. Il m'a beaucoup questionné pour savoir ce que j'allais faire : mais je n'ai pas voulu lui dire la chose à cause de mon père, vous comprenez, monsieur Mollin. Il ne faut pas que mon père sache ce que je vais faire et moins encore que vous vous intéressez à moi, car il ne vous laisserait pas tranquille, vous et M. Georges Ramel.

—Ainsi, Lucien, tu es bien décidé à être l'élève de mon ami Georges?

—Oui, bien décidé.

—Comme je te l'ai promis hier, j'ai vu Georges Ramel ce matin et je lui ai parlé de toi. Je l'ai trouvé prêt à partir pour la Bretagne, où il va travailler dans un château. Il sera probablement absent de Paris pendant deux ou trois mois.

La physionomie du jeune garçon s'attrista subitement.

—Alors, monsieur Mollin?... fit-il.

—Georges Ramel, à qui j'ai fait ton éloge, naturellement, te prend pour élève.

—Quand il reviendra?

—Telle était son intention, mais j'ai pensé que ce serait te faire attendre trop longtemps et il a été convenu que tu irais rejoindre ton maître en Bretagne.

Le visage de Lucien se rasséréna aussitôt et de nouveau la joie étincela dans ses yeux.

—Ah ! monsieur Mollin ! s'écria-t-il prêt à suffoquer.

—Alors tu es content d'aller en Bretagne?

—Je suis content, surtout, d'appartenir tout de suite à M. Georges Ramel.

—Très bien. Je ne sais pas ce que tu pourras faire, là-bas, tu ne travailleras guère, probablement, car ton maître sera certainement trop occupé pour pouvoir te donner des leçons. Mais j'ai pensé que ta présence près de Georges Ramel aurait son utilité et que tu trouverais le moyen de lui rendre un grand service.

En réalité, Lucien, tu vas en Bretagne pour y remplir une mission que je n'hésite pas à te confier, car j'ai la conviction, te connaissant, que tu t'en acquitteras de ton mieux. Il s'agit des plus chers intérêts de Georges Ramel et d'une autre personne, une jeune fille que, du reste, tu verras demain.

En un mot, mon cher Lucien, un danger sérieux menace Georges Ramel au château de Lamballe où il doit être arrivé maintenant. Eh bien, c'est ce grand danger qu'il s'agit de conjurer, et c'est sur toi que j'ai compté pour veiller sur Georges et l'arrêter au bord de l'abîme dans lequel il est prêt de tomber.

—Vous m'épouvantez, monsieur Mollin ; mais que pourrais-je faire, moi?

—Tu veilleras le jour, la nuit, sans cesse, tu devras tout voir et autant que possible tout entendre : et ce que tu verras et entendra tu me l'écriras, car si ma présence à Lamballe devenait absolument nécessaire, je n'hésiterais pas un instant à quitter Paris pour voler au secours de mon ami. Attaché aux pas de ton maître, tu ne le quitteras pas d'un instant. S'il te trouve importun, s'il veut t'éloigner, réponds-lui hardiment : Je remplis la mission que m'a confiée votre ami Alexis Mollin.

C'est un peu le rôle d'espion que tu vas jouer près de Georges Ramel ; mais tu n'auras pas à en rougir : quand on agit en vue du bien, on a la conscience tranquille. Je te le répète, mon jeune ami, Georges Ramel court un horrible danger ; n'importe à quel prix, n'importe par quels moyens nous devons le sauver.

Ce danger, je te le ferai connaître au moment de ton départ ; alors tu comprendras. Je te donnerai en outre des instructions précises et tu sauras ce que tu devras dire et faire, selon les circonstances.

Maintenant, autre chose : il te faut, pour partir, des effets d'habillements, du linge et les autres petites choses indispensables. Tu ne peux pas te présenter comme un petit gueux dans ce château de Bretagne qui appartient à des millionnaires ; il faut d'ailleurs que tu fasses honneur à ton maître.

—C'est vrai, monsieur Mollin, mais je n'ai guère d'argent.

—As-tu déjà oublié nos conventions? Tiens, voilà deux cents francs pour faire tes achats.

—Merci, monsieur Mollin. Ah ! je m'achèterai un complet de velours noir ou marron avec un béret bleu.

—Soit, plus une redingote, un pantalon et un gilet noirs.

—Et des bottines et des chemises, monsieur Mollin, car les miennes...

—Auras-tu assez d'argent?

—Oh ! oui.

—Dépense tout, et sois sans inquiétude, tu ne quitteras pas Paris la bourse vide.

—Ah ! monsieur Mollin, dit Lucien avec émotion et un accent de profonde gratitude, vous me gâtez !

Alexis sourit.

—Va, gamin, répliqua-t-il, en lui donnant une petite tape sur la joue, ce que je fais et veux faire pour toi n'est rien à côté de ce qu'un autre a fait pour moi ; donc, tu vas acheter ce soir tout ce qui t'est nécessaire ; tu reviendras ici demain matin à neuf heures, je t'attendrai. Ah ! je serai charmé de te voir dans ton costume de velours noir ou marron.

—Je le mettrai, monsieur Alexis.

—Je te dispense du béret ; cette coiffure ne va bien qu'à l'atelier.

—J'ai mon chapeau, regardez, il est tout neuf. Vous verrez demain, monsieur Mollin, vous verrez comme je serai beau !

—Allons, va-t'en, je n'ai plus rien à te dire et j'ai à travailler. Mais n'oublie pas l'ordre : demain matin à neuf heures.

—Quand neuf heures sonneront, je serai à votre porte.

Lucien Morel s'en alla.

Alexis se remit à écrire, mais, au bout d'un instant, il posa sa plume. Les idées ne venaient pas. Il y avait dans sa tête trop de pensées étrangères à son sujet et qui l'en éloignaient.

Les coudes sur son bureau et son front dans ses mains il se mit à réfléchir.

Quelle anxiété il y avait en lui ! Profond observateur, il avait lu la veille, dans les yeux de Georges, ce qui se passait dans son âme et il tremblait pour ami.

Evidemment ce travail de restauration de fresque et de vieux tableau n'était qu'un prétexte, et Georges, entraîné n'ayant déjà plus toute sa raison, avait donné tête baissée dans le piège.

Le péril était grand et Alexis ne se dissimulait point qu'il avait de bien faibles armes à opposer à celles de madame Joramie; néanmoins il voulait s'en servir. C'est le bonheur de Georges et celui de Mignonne qu'il avait à défendre. S'il ne pouvait rien empêcher, au moins il n'aurait pas à se reprocher d'avoir eu connaissance du danger et de n'avoir rien fait pour le prévenir.

—Quoi qu'elle fasse, se dit-il, madame Joramie n'arrachera pas du coeur de Georges son amour pour Mignonne.

Alexis reprit sa plume et sur une feuille de papier à lettre il écrivit :

"Mademoiselle Mignonne,

"Appelé dans un château, en Bretagne pour des travaux qui lui sont confiés, Georges a quitté Paris hier soir. Il ne sait pas combien de temps durera son absence; mais peut-être ne sera-t-il pas de retour avant deux mois.

(A suivre)

Si vous décidez de prendre la Hood's Sarsaparilla, ne vous laissez pas induire à acheter aucune autre à la place. Prenez la Hood seulement.

LA TEMPERATURE

Toronto, 24—Vent de l'ouest modéré à frais. Temps beau et chaud.

25 cts PAR MOIS

Pendant la présente session du parlement fédéral, nous enverrons le "Monde", édition quotidienne, à toute adresse en dehors de Montréal, à raison de 25 cents par mois, payable d'avance.

Le "Monde" publiera tous les jours un compte-rendu détaillé de toutes les séances des deux chambres fédérales, et le lecteur y trouvera des renseignements très complets sur les agissements de nos hommes politiques.

UN RIVAL DE CYR

Mort du Samson brésilien

Il vient de mourir, au Brésil, dans des circonstances assez particulières, un athlète bien connu dans le pays, où son principal tour de force—qui a fini d'ailleurs par lui coûter la vie—lui avait valu le surnom de "Chaînon vivant."

Non seulement il était arrivé à pousser d'un seul coup d'épaule un wagon chargé de voyageurs, mais encore, s'attelant entre une locomotive et la première voiture qu'elle traînait, il remorquait, au risque d'être écartelé, un train de plusieurs voitures pesant ensemble plus de cinquante tonnes, d'où son nom de chaînon vivant. La locomotive se mettait en marche très lentement, mais dès que les wagons tirés à bout de bras par l'athlète avaient démarré, l'allure pouvait être impunément accélérée pourvu que la voie fût en ligne droite.

Dernièrement, au cours d'un de ses périlleux exercices, le Samson brésilien ayant été pris entre deux tampons pendant une manoeuvre, est mort sur le coup. Il laisse, dit-on, une assez grande fortune.

NOUVELLE MACHINE A VOTER

Une merveilleuse invention

On exhibe actuellement à New-York une nouvelle machine à voter, qui, si l'on en croit son inventeur et de nombreuses personnes qui l'ont essayée, non seulement répond à toutes les exigences si compliquées de la loi, mais encore prévient toute tentative de fraude.

La nouvelle machine à voter se compose d'une espèce de cabane ou guérite, avec une porte d'entrée et une porte de sortie s'ouvrant et se fermant automatiquement et elle, parait être construite d'après le système des compteurs en usage dans les débits, quoiqu'elle soit beaucoup plus grande et surtout beaucoup plus compliquée. En mettant le pied dans la cabane, l'électeur, sans s'en apercevoir fait jouer un ressort, qui dispose la machine pour recevoir son vote. Il se trouve alors en présence d'un tableau muni de boutons sur lesquels sont inscrits les noms de tous les candidats. Il ne lui reste plus qu'à faire son choix et à presser les boutons portant les noms de ses candidats. S'il veut voter pour toute la liste d'un parti, il le peut aussi en pressant des boutons spéciaux.

Mais il ne faudrait pas que l'électeur s'avisât de presser deux fois le même bouton. Non seulement son deuxième vote ne serait pas enregistré, mais encore sa tentative criminelle serait instantanément dénoncée par une sonnerie et des signaux spéciaux. Enfin, une autre sonnerie lui indiquerait que le temps que lui accorde la loi pour voter est écoulé et qu'il faut déguerpir par la porte de sortie. Aussitôt qu'il est parti, la porte d'entrée se rouvre pour livrer passage à l'électeur qui doit voter après lui.

La machine est munie, en outre, d'un compteur indiquant le nombre des votants. Enfin on ajoute qu'aucune erreur ne peut se produire dans l'enregistrement automatique des votes.

A coups de poing

La police est intervenue samedi soir pour mettre fin à une querelle entre un entrepreneur et ses ouvriers, au coin des rues Sanguinet et Craig. L'entrepreneur, qui était quelque peu lancé, a été reconduit chez lui.

La question des écoles

Winnipeg, 24—M. Sifton est arrivé hier. Il dit qu'il ne croit pas qu'il soit nécessaire de convoquer une session de la législature pour en arriver à une entente sur la question des écoles.

Le premier ministre Greenway est de retour ici et aura une entrevue aujourd'hui avec le procureur général.

A Longueuil

Au cours de son prône, hier, M. le curé Tassé, de Longueuil, a dit à ses ouailles :

"Vous avez sans doute appris par les journaux qu'on m'avait intenté une action en dommages. Peut-être qu'il en viendra d'autres.

"J'ai fait mon devoir. Je n'ai rien à rétracter ni à retirer. Quand le temps sera venu de donner des preuves, je les donnerai et Lutin qui se croit bien caché aura à rougir".

Eclipse

Il s'est produit pendant la nuit de samedi à dimanche une éclipse partielle de la lune qui a été visible dans toute l'Amérique du Nord.

L'éclipse a été parfaitement visible du commencement à la fin.

A onze heures sept minutes le disque de la lune a commencé à s'obscurcir. A deux heures vingt minutes l'éclipse a atteint son degré maximum d'intensité.

La période de décroissance a duré jusque vers cinq heures du matin quand l'aube est venu chasser de l'horizon l'astre argenté des nuits.

Pour les fumeurs

M. A. J. Bloomfield, un ouvrier à l'emploi de MM. Davis et fils, vient de prendre un brevet pour une invention ingénieuse et d'une utilité incontestable pour tous les fumeurs.

L'inventeur a trouvé le moyen, à l'aide d'un tube en aluminium perforé, au centre duquel se trouve une éponge, de filtrer ou purifier plutôt la fumée du tabac qui dégage, on le sait, des éléments nuisibles à la santé, tels que du sable, de la nicotine, etc. Ce tube, dont le coût sera insignifiant, pourra être placé dans chaque cigare ou cigarette.

Les essais qui ont été faits ont été des plus satisfaisants et M. Bloomfield se propose d'exploiter son invention sans délai.

AUTOUR DU PARLEMENT

Les débats sur l'adresse

La question scolaire

Aujourd'hui commence la discussion sur l'adresse.

M. McInnes, de la Colombie Anglaise, proposera l'adoption de l'adresse, M. Rodolphe Lemieux la secondera. Sir Charles Tupper prendra ensuite la parole, puis viendra M. Laurier et la discussion sera ensuite, en toute probabilité ajournée à mardi.

Combien de temps durera-telle? C'est difficile à dire, mais l'on s'accorde à croire qu'elle sera assez longue. Il n'est pas impossible qu'un amendement soit proposé pour permettre à la Chambre de se prononcer sur la conduite du gouverneur durant la dernière crise. Il est important de bien établir un précédent sur les droits des ministres dans leurs relations avec le représentants de Sa Majesté.

C'est pour éviter cette motion dont il a peur que M. Laurier a refusé de produire maintenant la correspondance échangée entre Sir Charles Tupper et Son Excellence. Dans tous les cas, ce ne sera que partie remise.

De plus l'opposition cherchera sans doute à faire sortir le gouvernement de sa réserve sur les grandes questions du jour : la question des écoles, celle du tarif, celle des relations canado-américaines, le choix d'un ministre de l'Intérieur, etc. Reste à savoir si cela viendra à propos de l'adresse ou dans les discussions subséquentes.

Il est assez probable que le résultat des élections dans Grey North et dans Queens et Sunbury, mardi, surprendra le gouvernement. M. Boyd qui arrive de Grey rapporte que M. Paterson y sera battu : Néanmoins le vote d'Owen Sound, où l'on a grandement besoin du gouvernement et de travaux public pourrait bien assurer la victoire du contrôleur des douanes.

L'honorable M. Foster et M. Powell sont revenus du Nouveau-Brunswick. La lutte dans Queens et Sunbury est des plus vives, disent-ils, et le succès de M. Blair est loin d'être certain.

On dit que le caucus conservateur ajourné, l'autre jour, aura lieu demain.

* * *

Le général Cameron, commandant du collège militaire de Kingston et gendre de sir Charles Tupper, doit résigner ces jours-ci. Le bureau des visiteurs du collège a recommandé, à diverses reprises que le gouverneur soit changé tous les ans.

* * *

M. D. Purden, de Winnipeg, est actuellement en instances auprès du gouvernement pour faire renouveler l'octroi de terrains à la compagnie du chemin de fer Brandon et South Western, de Brandon à la montagne à la Tortue,—une distance de soixante et dix milles. Ce chemin se reliera à une ligne américaine et se rapprochera ainsi du Pacifique Canadien, Northern Pacific, et du Great Northern Pacific. Cette compagnie demande un octroi de 6,400 acres de terre ainsi qu'un prêt d'une piastre par acre. On prétend que ce nouveau chemin de fer réduira de beaucoup le prix du charbon au Manitoba, vu qu'il traverse plusieurs districts miniers.

* * *

Chacun se demande qui remplacera sir David Macpherson, au sénat. On parle de M. H. H. Cook, ex-M. P. M. Cook a été député de l'une des divisions de Simcoe, à la Chambre fédérale, de 1871 à 1891, et comme l'honorable M. Macpherson était sénateur d'une division d'Ontario Ouest, M. Cook parait avoir tous les droits à lui succéder.

* * *

L' "Electeur" a publié la dépêche suivante, bien significative, qu'on lui avait adressée d'Ottawa :

"Les honorables MM. Watson et Cameron, du gouvernement de Manitoba, partent aujourd'hui pour l'Ouest.

"Les négociations au sujet de la question des écoles du Manitoba sont bien avancées, mais le procureur-général Sifton s'est opposé à l'une des propositions, et il est possible que cela retarde un peu l'entente finale".

ST-HENRI

Jeune homme écrasé par les chars.—Enquête du coroner

* * *

Le coroner McMahon a tenu samedi soir une enquête à St-Henri, au No. 13 de la rue Maria, domicile du jeune Bezeau, écrasé, comme nous l'avons dit, près de Lachine, sous les roues d'une locomotive.

Au nombre des témoins il y avait le mécanicien et le chauffeur de la machine.

Verdict : Mort accidentelle.

Les artilleurs canadiens

Le camp annuel des artilleurs canadiens, qui commencera le cinq septembre prochain, à Laprairie, sera sous le commandement du lieutenant-colonel Wilson, R. C. A. Le capitaine Oscar Pelletier en sera l'adjudant. Ces deux officiers seront à Montréal le 2 septembre prochain.

Petits incendies

Une larme sonnée à la boîte 137, vers les 7.30 hrs hier soir, a appelé les pompiers à la résidence de M. J. E. Tourangeau, 61 rue Versailles. Le feu s'était déclaré dans un rideau.

A 8.15 hrs hier soir, les pompiers ont été appelés à la résidence de M. P. Murphy, No. 369 rue Wellington, pour éteindre un commencement d'incendie causé par une explosion de lampe.

Quelques minutes plus tard, les pompiers ont été appelés à la résidence du Dr Durocher, 1644 rue Ste-Catherine, pour une explosion de lampe.

La coupe des cadets

C'est samedi, le 5 septembre prochain que Son Honneur le maire Wilson Smith doit présenter aux cadets Ecossais la coupe qu'il leur a promise lors du concours pour le drapeau du duc de Connaught.

L'inscription gravée sur la coupe, d'un travail artistique, se lit comme suit : Présentée par Son Honneur R. Wilson Smith, maire de Montréal, aux cadets Ecossais, organisés par le major F. Lydon, adjudant du 5e régiment des Ecossais du Canada, pour leur valeur et leur allure martiale comme jeunes soldats canadiens.

Logique

On redoute avec raison la consomption, mais on néglige avec une déplorable absence de logique de soigner un rhume qui, négligé, conduit à la phthisie et au tombeau. Avec un flacon de Baume Rhumal, on se débarrasse du rhume et de ses fatales conséquences. En vente partout.

LORD RUSSELL

Les préparatifs pour sa réception à Montréal

MM. H. C. St-Pierre et James Crankshaw ont fait les premières démarches pour préparer la réception qui sera faite par le barreau à lord Russell, lors de sa visite à Montréal. Il est question d'un banquet au Windsor et de la formation d'un comité de deux ou trois avocats montréalais pour faire escorte au distingué visiteur pendant son séjour à Montréal.

Lord Russell a visité les Chutes Niagara hier et doit se rendre à Toronto mercredi.

Lord Russell doit passer cette semaine à Montréal, mais il ne s'y arrêtera pas. Il préfère revenir la semaine prochaine.

Nomination

M. Lomer Gouin, associé de M. R. Lemieux, vient d'être nommé avocat du Revenu fédéral à la place de M. Sharpe, de la société Brown, Sharpe et Hall.

Une hystérique

On a envoyé à l'hôpital Général une femme du nom de Brown qui est sujette à des crises hystériques et qui a mordu le lieutenant de police Watson qui l'avait recueillie.

Journalisme

Le personnel du "Soir" a été entièrement réorganisé, dit-on. Une compagnie a été formée, pour en continuer la publication. La nouvelle compagnie serait composée de MM. A. Thibaudeau, Alphonse Racine, O. Fauteux, P. A. Choquette, L. P. Brodeur et autres.

M. Barthe, autrefois de l' "Electeur" deviendrait le rédacteur en chef du "Soir".

Pour le Nord-Ouest

M. l'abbé Morin, le zélé colonisateur du Nord-Ouest partira jeudi prochain pour sa colonie avec trois religieuses de l'Assomption qui vont mettre leur dévouement au service de nos compatriotes établis dans ces régions lointaines.

Il sera aussi accompagné d'un jeune prêtre français, M. l'abbé Maillard, du diocèse d'Arras, qui vient se mettre à la disposition de Mgr l'archevêque de St-Boniface.

La barreau fédéral

M. J. T. Bulmer, représentant l'association du barreau de la Nouvelle-Ecosse, est ici dans le but de discuter la formation d'une association de tout le barreau canadien, projet qui a été approuvé avec enthousiasme par toutes les associations de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Ile du Prince Edouard, de la Colombie Anglaise, de Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest.

Encore le tramway

New-York, 24—Une dépêche dit qu'hier soir, en descendant la côte de la montagne Catoctin, le garde-moteur d'un tramway contenant au-delà de cent personnes a perdu le contrôle de sa machine. A une courbe de la route, le tramway a été renversé et brisé, personne n'a été tué, mais quarante personnes ont été blessées, dont quelques-unes gravement.

En cour de police

Il n'y avait que trois prisonniers ce matin en cour de police. D'abord Joseph St-Hilaire, rue Lagauchetière, et Adolphe St-Hilaire, son fils, arrêtés samedi, pour vol d'un minot de pommes dans le verger de M. Aubry, à la Côte Visitation. Ils se sont déclarés coupables. Lorsque les prisonniers ont été fouillés au poste central on a trouvé sur le nommé Joseph St-Hilaire, un revolver chargé. Il a été condamné ce matin à $5 d'amende ou 15 jours de prison.

Dans la cause de St-Hilaire, jr, sentence a été suspendue.

James Norman, accordeur de pianos, a été arrêté hier soir au Parc Sohmer pour avoir lancé des pierres sur les chars du Pacifique qui passent en arrière du Parc. Sentence a été suspendue dans son cas.

L'exposition trifluvienne

Pour se conformer aux instructions du ministre de l'agriculture, M. Robertson a visité, à Trois-Rivières, la nouvelle bâtisse d'exposition destinée à recevoir les exhibits des fermes expérimentales. Une portion de l'édifice sera convertie en une laiterie qui sera en opération à partir du 14 septembre. Les terrains d'exposition, à Trois-Rivières, sont exceptionnellement situés. Le pavillon pour les exhibits des fermes expérimentales est vaste et commode. Le directeur Saunders prépare les exhibits des fermes, qui comprendront des échantillons de toutes les variétés de grains d'herbes, de racines et de fruits. La laiterie sera sous la direction de M. J. D. Leclair, surintendant de l'école de St-Hyacinthe. Les échantillons de lait y seront examinés gratuitement et la fabrication du beurre y sera faite et expliquée tous les jours.

M. Robertson dit que les étables et les écuries de l'exposition sont propres et bien aménagées. La grande estrade est placée de manière à ce que, d'un endroit quelconque, on voit les principales bâtisses de l'exposition.

En somme, quoique ce soit la première grande exposition qui ait lieu à Trois-Rivières, tout annonce que ce sera un grand succès.

Purifiez le sang avec la Salsepareille d'Ayer, et vous réaliserez dans quel pauvre état de santé vous viviez auparavant.

Grande Fête Champêtre

Bénéfice des musiciens et employés au Parc Sohmer

(Cet après-midi et ce soir)

La Bande d'Hochelaga, L'Harmonie de Montréal et la Bande du Parc exécuteront ensemble la marche "Manhattan Beach", de Sousa.

Le Choeur Indépendant, Le Quatuor Notre-Dame.

M. Jos. Gagnier, clarinettiste (âgé de 10 ans).

M. J. B. Dupuis, bariton.

Les Dlles Irène et Evaline, danseuses, de New-York.

Les Austin Sisters, trapèze volant.

Mlle Ida Gray Scott, soprano.

La belle Odeliyska avec son cheval dressé, "Bagatelle," la mule savante avec le clown M. Primousse, et plusieurs autres attractions.

Admission, 10 cts. 8-1

Alliance Nationale. — Grande assemblée cette semaine dans tous les cercles de la ville et de la banlieue. Organisation des fêtes de la convention. Personne ne fera défaut.

AU LAC TREMBLANT

L'excursion un plein succès

Environ douze cents personnes ont profité de l'excursion donnée par la Société de Colonisation de Montréal pour aller visiter les belles régions du Nord aux environs de St-Jovite, Labelle et la Montagne Tremblante.

Le départ s'est effectué samedi matin de la gare du Pacifique, où la compagnie avait mis trois trains à la disposition des excursionnistes.

Un fort contingent d'excursionnistes s'est arrêté à St-Jovite, où une soirée dramatique et musicale avait été préparée hier soir. D'autres sont descendus au lac Mercier, pour de là se rendre sur le bord du beau lac que dominent les hauts sommets de la montagne Tremblante ; ils ont fait les deux milles qui les séparaient de ce dernier endroit sur un bon chemin carossable, tout récemment construit par le département provincial de l'agriculture et colonisation et qui sera bientôt poussé jusqu'au sommet même de la montagne, où on se propose de construire un sanatarium de gigantesques proportions.

Environ 225 excursionnistes se sont rendus jusqu'au lac Labelle.

Tous les voyageurs ont paru enchantés de la beauté du pays qu'ils ont visité. Il a fait un temps superbe.

Les intelligents organisateurs de cette superbe excursion, MM. Brisson et Carufel, ont droit à toutes les félicitations.

En vacances

M. le recorder de Montigny a pris ses vacances aujourd'hui. Il est remplacé sur le banc par M. N. Bourgouin.

Un modèle d'épouse

Marie Louise Marier a été arrêtée avant-hier la nuit pour vagabondage. Ce matin le mari de l'accusée est venu se plaindre au recorder de sa tendre moitié. Le recorder a coupé court à une scène que menaçait de se prolonger en condamnant la défenderesse à $10 d'amende.

Disparu

Le chef des détectives, M. Cullen, a reçu ce matin, une lettre du chef de police de Cincinnati, lui demandant des informations sur un nommé John P. Eppy, âgé de 50 ans, disparu de sa résidence à Cincinnati depuis le 17 août 1896. C'est un des membres bien connu de l'association des Forestiers Indépendants.

Le prochain terme

M. Charles R. Doucet, député greffier de la couronne et de la paix, a terminé la liste d'écrou des prisonniers qui auront à subir leur procès en cour d'assises, lors du prochain terme qui doit s'ouvrir sous la présidence de l'hon. juge J. A. Ouimet, mardi le 1er septembre prochain. A part la liste déjà publiée, ces jours derniers, on y a ajouté les noms suivants : Peter Doolan, vol; William Ethier, vol; John Crawford, vol; Joseph Huddell et autres, vol avec effraction; Robert Williams, fraude; William Higgins, vol; Patrick Diamond, tentative d'évasion de la prison de Montréal, et Thomas Stockwell, effraction.

BRIBES

—On annonce la mort de M. G. A. Prévot, avocat bien connu de Ste-Geneviève, âgé de 45 ans.

—M. Jules Globensky s'est fait blesser grièvement à l'épaule et à la figure en descendant d'un tramway samedi.

—A trois heures hier matin, les pompiers étaient appelés à l'établissement du "Mountain City Cycle Co." Le dynamo, qui est placé dans la cave y avait mis le feu.

—La seconde retraite annuelle des prêtres du diocèse de Montréal s'est ouverte hier soir, au Grand Séminaire, rue Sherbrooke. La retraite est prêchée par le R. P. Urique, P. S. S.

—Un nommé Hugh Arkinson, demeurant à Glen Robertson, qui était employé au canal de Soulanges, s'est noyé samedi, dans le fleuve, au Côteau du Lac, pendant qu'il était à se baigner.

—Hier soir, le coroner s'est rendu à St-Henri, pour tenir une enquête sur la mort du jeune Bezeau, qui s'est fait tuer par une locomotive, à Rockfield. Les jurés ont rendu un verdict de "Homicide excusable".

Noyés

Québec, 24—On a retrouvé trois des cadavres des cinq pêcheurs du comté de Montmagny qui ont péri près de la Grosse Isle, la semaine dernière. On est certain de la mort des deux autres.

Singulière accusation

Toronto, Ont., 24—Une contre-pétition a été produite à Osgoode Hall, dans l'affaire de l'élection de North Bruce contre le candidat battu M. Hector Bovar que son concurrent accuse de corruption électorale.

Entr'autres accusations spécifiées figures celle-ci qui est assez singulière : M. Bovar, qui est médecin aurait soigné ses électeurs malades gratuitement pour obtenir leurs votes.

La C. M. B. A.

Ottawa, 24—La convention de la C. M. B. A. du Canada, s'ouvre aujourd'hui, à Ottawa. Les succursales montréalaises de cette société seront représentées à la convention par le Révd P. Laroque, T. J. Quinn, J. F. eFeley, W. Cullen, C. O'Brien, T. J. O'Neil, P. C. Shannon, C. Daudelin, T. P. Tansey, A. J. Martin, Jos. Béland, E. St-Laurent, J. Ouimet, A. R. Potevin, J. Larivière, H. Lenoir et nombre d'autres.

Complot séparatiste

Madrid, 24—Une dépêche officielle de Manille a annoncé, il y a quelque temps déjà, qu'on avait découvert aux îles Philippines un complot séparatiste. Vingt et une personnes ont été arrêtées déjà à la suite de cette découverte. La plupart des inculpés sont des francs-maçons.

La police de Madrid a opéré, la nuit dernière, une perquisition au club fondé par les habitants des îles Philippines résidant en Espagne et y a saisi de nombreux papiers.

Alliance Nationale. — A l'occasion des fêtes données par l'Alliance Nationale, ne manquez pas d'assister au concert et à la représentation dramatique qui auront lieu au Monument National, lundi, 31 aout courant, à 8 heures du soir. Plan de la salle déposé chez MM. R. Carrières, 1406 Ste-Catherine. N. Lapointe, 62 rue Quesnel, Ste-Cunégonde, Granger Frères, 1699 Notre-Dame et à l'Alliance Nationale, 76 St-Jacques.

LI HUNG CHANG

Sera à New-York cette semaine

Il passera par le Canada pour aller en Chine

Londres, 24—Li Hung Chang, accompagné de ses cuisiniers et de trente-sept personnages de sa suite, a quitté Southampton samedi pour New-York, à bord du "Saint-Louis". Les bagages comprennent trois cents caisses de toutes dimensions.

Le vice-roi quitte l'Angleterre à la fois satisfait et désappointé. En constatant l'éclat de la réception qui lui était faite, Li Hung Chang avait cru que lord Salisbury n'hésiterait pas à consentir à l'augmentation des droits de douane sur les produits anglais importés en Chine, augmentation qui eût permis au gouvernement chinois de construire une flotte, d'établir un système de chemins de fer et d'inaugurer des réformes intérieures. Mais lord Salisbury, tout en reconnaissant que la requête méritait d'être prise en considération, a déclaré diplomatiquement que toutefois elle devait être soumise aux chambres de commerce de Shanghaï et de Hong Kong.

Washington, D. C., 24—L'ambassadeur de l'empereur de Chine arrivera le 28 août à New-York par le steamer "Saint-Louis". Le major-général Thomas H. Ruger, de l'armée fédérale, qui a été désigné par le président pour le représenter, viendra à sa rencontre et l'escortera à l'hôtel Waldorf avec un détachement du 6e régiment de cavalerie. Le général sera spécialement attaché à la personne du vice-roi durant son séjour aux Etats-Unis.

Le président des Etats-Unis, qui sera à New-York, l'hôte de M. Whitney, ancien secrétaire de la marine, recevra le mandarin chinois à la résidence de M. Whitney, le lendemain de son arrivée. Les secrétaires d'Etat, du trésor et de la guerre et peut-être aussi les autres membres du cabinet seront présents à l'entrevue.

Le lendemain dimanche, Li Hung Chang visitera le tombeau du général Grant.

Le lundi 31 sera consacré à une visite à l'école militaire de West Point et à une promenade sur la rivière de l'Est à bord du steamer des Etats-Unis "Dolphin".

Le mardi 1er septembre, les commerçants de New-ork l'offriront un diner au vice-roi, et le consul chinois lui présentera une partie des résidents chinois de la ville.

Le mercredi 2, sur l'invitation du maire de Brooklyn, Li Hung Chang visitera cette ville; le soir, de retour à New-York, il passera la revue du 7ème régiment de milice, à la salle d'armes.

Le jeudi 3, l'ambassade chinoise se rendra à Philadelphie où une réception lui sera offerte. Les journées de vendredi et de samedi seront passées à Washington et celle de dimanche aux chutes du Niagara. Ici, des représentants du gouvernement canadien viendront au-devant du vice-roi et l'escorteront jusqu'à Vancouver, où il doit s'embarquer pour retourner dans son pays.

TERRIBLE CHUTE

Un vieillard meurt sans reprendre connaissance

Québec, 24 — Il y a une quinzaine de jours, M. J. B. Bayard, domicilié à Tewkesbury, venait à la ville passer quelque jours chez son gendre, M. Aurelus Bédard, menuisier, rue d'Aiguillon. Un dimanche soir, M. Bayard descendit à St-Sauveur chez M. Boivin, menuisier, demeurant rue Chateauguay. Il voulait entrer en pourparlers avec ce dernier au sujet de réparations à faire à sa maison, rue d'Aiguillon.

Il retourna chez lui le soir. Le lendemain matin on fut bien surpris de trouver le vieillard sans connaissance gisant en bas de l'escalier de la maison. On s'empressa de lui donner tous les soins voulus, mais tout fut inutile. M. Bayard expira quelques jours après sans avoir repris sa connaissance.

Probablement, après une marche assez longue, le vieillard en arrivant à la maison aura été prié d'étourdissement en montant l'escalier et aura fait une chute sans que personne s'en aperçut.

Le verdict de l'enquête de M. le coroner a été : "Mort causée par la fracture de la base du crâne."

LE VOL AU POIVRE ROUGE

Un drame dans une pharmacie à New-York

New-York, 24 — Lorsque Guy Sickles a ouvert la pharmacie dans laquelle il est employé au No. 68 Est Broadway, il s'est trouvé nez à nez avec Harding, le garçon de magasin, qui attendait à la porte depuis un moment. Sans faire plus d'attention au garçon, Sickles s'est dirigé vers le fond du magasin afin de mettre en place le tiroir-caisse qu'il emporte chaque soir avec lui dans la chambre qu'il occupe au-dessus de la pharmacie. A peine a-t-il le temps de ranger le tiroir que Harding lui lance dans les yeux un paquet de poivre rouge. Bien qu'aveuglé et souffrant, Sickles se jette sur le garçon du magasin et essaye de le saisir à la gorge, mais Harding lui donne sur la tête un violent coup avec un instrument contondant et lui ouvre le crâne. Sickles tombe à la renverse, sans perdre toutefois connaissance, et se met à crier au secours. Plusieurs personnes, attirées par les cris, sont venues à son aide, mais Harding s'était enfui dans l'intervalle sans rien emporter et il a été impossible de le rejoindre. Toute la police est mise sur pied et espère mettre la main sur le garçon de magasin, que l'on croit être un voleur de profession. Un médecin a pansé la blessure de Sickles, qui n'est pas aussi grièvement atteint qu'on le redoutait de prime abord.

En déroute

Londres, 24—On mande de Bulawayo que les principaux chefs matabélés après avoir été mis en déroute par les anglais ont fait leur soumission.

En villégiature

Londres, 24—La reine d'Angleterre vient de louer pour 3 mois Birkhall, près Ballater, propriété de lord Clanwilliam. C'est une villa très confortable au milieu de très beaux bois et entourée des eaux du Muick.

Désastre maritime

Londres, 24—Le navire italien "Francesco Ciampa", parti de Swansea pour San Francisco, le 19 août, est devenu samedi, à Falmouth avec l'avant fortement endommagé. Son commandant, le capitaine Marcesa, a déclaré que son navire était entré en collision le 20 août avec la barque de pêche française "Mouette", à quarante-cinq milles au nord-ouest des îles Scilly. Dix hommes de la "Mouette" ont été sauvés, mais le reste de l'équipage, comprenant quatorze hommes, s'est noyé.

CONFLIT

Entre la France et l'Allemagne

Londres, 24—On dit qu'il s'est passé à la frontière franco-allemande un incident qui vient de provoquer un conflit diplomatique entre les deux gouvernements.

Un groupe de soldats français ivres auraient assailli sur le territoire allemand, à Wrutzelstein, un soldat allemand qu'ils auraient emmenés avec eux sur le sol français.

D'autres rapports disent que les soldats français se sont contentés d'emporter les boutons d'un paletot de soldat qu'ils ont trouvé accroché dans une chaumière.

Ces rapports n'ont pu être vérifiés.

Suicide en mer

New-York, 24—Mme H. M. Stephenson, qui avait pris passage à Boulogne, à bord du "Spaarndam" s'est jetée à l'eau et s'est noyée en plein océan.

Les feux de buissons

Vancouver, C. A., 24—Les feux de buissons continuent à faire des ravages dans la Colombie Anglaise, aux environs de New Westminster. La ville est menacée de destruction.

MENUES DEPECHES

—Le sénateur Ferguson est mourant.

—La chambre des députés a voté la loi contre les anarchistes, après une longue discussion.

—Un incendie a détruit les bâtisses de l'exposition de Buffalo, N. Y. ainsi que six maisons avoisinantes. Pertes, $200,000.

—La statistique des faillites d'après la "Dun's Review" : Le nombre total s'est élevé pendant la semaine écoulée aux Etats-Unis à 280.

—Les funérailles de l'honorable W. D. Balfour, ont eu lieu à Amherstburg, Ont., samedi après-midi au milieu d'un concours imposant d'amis.

—Le fils du comte de Coventry, emprisonné pour participation à l'affaire du Transvaal avec Jameson, a été libéré de prison hier, parce qu'il était malade.

—Des voleurs sont entrés, la nuit dernière, dans la gare du chemin de fer du Pacifique Canadien, à St-Hyacinthe, mais n'ont pu s'emparer d'aucune valeur.

—Il est question en Irlande d'une fusion entre les partisans d'Healy et de Redmond pour combattre le nouveau parti parlementaire sous la direction de Dillon.

—Un débitant de boissons du nom de Frederick Graef, à Cincinnati, Ohio, dans un accès de folie, a essayé de tuer et a très grièvement blessé sa femme à coups de revolver; s'est ensuite brûlé la cervelle.

—Le Windsor Hotel de Tupper Lake, New-York, a été détruit pendant la soirée par un incendie. La nièce du propriétaire, une jeune fille de dix-sept ans nommée Mabel Baker, s'étant attardée pour sauver ses robes, a péri dans les flammes.

—On annonce que des gisements d'or d'une richesse inouie ont été découverts récemment à Cedar Hollow, Montana. Cette découverte cause une vive agitation parmi les chercheurs d'or du Nord-Ouest. Mais les nouvelles mines sont gardées nuit et jour par des hommes armés de carabines à répétition.

Alliance Nationale. — Grand'messe solennelle à 10 heures avant-midi à la Cathédrale, dimanche le 30 aout. Grande procession de tous les officiers et des membres de la société et des délégués des cercles.

QUEEN'S THEATRE

GRANDE OUVERTURE

Lundi, le 24 Aout, pour une semaine.

Bert Coote **LES DEUX COMIQUES** Nick Long

Dans leur comédie étourdissante

"The Other Man's Wife"

Prix des soirées, 15c, 25c, 35c et 50c. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. Prix, 15c, 25c et 35c. 5—1no

HOCHELAGA

Grand Bazar

A partir de Mardi, 1er Septembre, Grand Bazar, à la Salle du Marché d'Hochelaga, coin des rues Dezéry et Ste-Catherine.

Le Bazar durera quinze jours. 8—6

CHEVAUX DE VOITURE ET DE TRAIT

Stock considérable de

VOITURES, HARNAIS, ETC., ETC.

Grande vente régulière à l'encan à nos entrepôts, Nos. 131 à 135 rue des Inspecteurs, coin de la rue St Jacques.

Mardi Après midi, le 25 Août

Cheval de voiture bai, élégant, 16 mains, 7 ans, parfaitement sain, très rapide, allure forte du genou (visible maintenant) ; magnifique Cheval de selle et de voiture, gris, 15½ mains, 7 ans, de "Sharpcatcher", rapide, bon sauteur, fiable sous tous les rapports ; Cheval bai, 15½ mains, 8 ans, élégant, coursier vif et rapide, fiable au harnais ; Jument brune, 15½ mains, 6 ans, n'a peur de rien, rapide, peut être conduite par une dame. Un grand nombre d'autres chevaux ; joli assortiment de Buggies, Voitures, Wagons-express, Charrettes, etc., Harnais pour buggies de famille et express, fouets, etc., etc.

Les consignataires de la ville ou de la campagne peuvent compter sur des bons prix et des retours d'argent prompts. Les ventes sont beaucoup patronnées. Avances faites.

Vente à 2.30 p. m.

FRASER FRERES,
Encanteurs.

8—1

DANS NOS SPACIEUSES SALLES DE VENTE

Meubles et Effets de Ménage, à l'encan, Meubles de salon, salle à diner, chambre à coucher, Tapis, Pianos, Orgues, Poêles de cuisine et ranges, etc., etc.

Encan régulier hebdomadaire à nos Nouvelles vastes Salles, Nos 453 et 455 rue Saint-Jacques.

Vendredi Matin, 28 Aout, à 10 heures.

Ventes privées tous les jours. Avances au comptant faites sur consignations. Les consignataires peuvent compter sur de bons prix et sur des retours prompts d'argent. Les ventes sont bien patronnées. Storage excellent pour pianos, meubles, etc. Inventaires, évaluations et estimes faits.

FRASER FRERES,
Encanteurs.

8-1

Téléphone Bell 1083. Boîte Postale 229.
Tél. des Marchands 493.

P. W. LESPERANCE,

Comptable, Liquidateur, Etc.,

5, CARRE de la PLACE D'ARMES,

MONTREAL.

Je donnerai une attention spéciale à l'administration des successions et à la collection des loyers, etc., etc. 285-1-an

Les tramways qui font le tour de la montagne et vont à Back River, partent pour le présent, des limites de la ville seulement, prenez les tramways à l'avenue Victoria ou à l'avenue Mont-Royal. 2—6

MUNYON

Ses Médecins à votre service Gratuitement

UNE GRANDE OFFRE A MONTREAL

LES MALADES GUERIS

Tout le monde reçoit les soins des meilleurs médecins que l'on puisse obtenir avec de l'argent

TOUT A FAIT GRATUITEMENT

Le rhumatisme, la dyspepsie, la maladie des rognons et toutes les maladies du sang et des nerfs guéris par les remèdes homeopathiques améliorés de Munyon

LISEZ LES TEMOIGNAGES

Ils viennent de gens bien connus à Montréal

Si vous souffrez de n'importe quelle maladie venez voir les médecins de Munyon et ils examineront complètement votre cas — Vous ne serez pas obligé d'acheter des remèdes — Ces spécialistes éminents sont employés pour vous faire profiter de leurs connaissances et de leur expérience gratuitement — Ce n'est pas par charité mais comme partie de la grande réforme de Munyon en médecine — Les remèdes homéopathiques améliorés de Munyon sont en vente chez tous les pharmaciens, la plupart à 25 cts la bouteille.

Nous n'avons jamais vu, assemblés sous un même toit, des spécialistes plus instruits et jouissant d'une aussi bonne réputation qu'à l'Institut Munyon, 2444 rue Ste Catherine, Montréal. Nous n'avons rien épargné pour procurer à cette compagnie des médecins d'un talent brillant et des plus habiles pour guérir la maladie. Les médecins de cette institut sont diplomés des principaux collèges et ils ont été choisis à cause de leur grande habileté à découvrir et à guérir la maladie. Ils diagnostiqueront votre cas et vous diront quel traitement vous devez suivre pour recouvrer la santé. Leurs soins vous sont offerts gratuitement et, comme ils n'ont aucun intérêt à avoir votre argent, vous pouvez être certain qu'ils vous traiteront d'une manière consciencieuse. Si vous souffrez du catarrhe, du mal de gorge ou des poumons ils vous traiteront gratuitement.

Nous désirons annoncer que l'Institut Munyon est fondé dans le seul but de soulager l'humanité. Nous voulons que les personnes atteintes de ces maladies viennent aussi souvent qu'elles ont besoin de conseils médicaux. Personne n'est obligé d'acheter des remèdes. Les médecins de Munyon sont employés pour donner des conseils médicaux et examiner les malades tout à fait gratuitement.

Le succès des remèdes homéopathiques améliorés de Munyon est démontré par les miliers de guérisons qu'ils ont opérées à Montréal. Notre espace ne nous permet de publier que quelques-uns de ces témoignages chaque jour.

Des milliers de dollars dépensés en vain jusqu'à la venue de Munyon

J. O. Ward, 1683 rue Notre-Dame, dit : "J'ai fait l'essai du "Munyon's Rheumatic Cure" après avoir dépensé des milliers de dollars en honoraires de médecins et des guérisons prétendues infaillibles, mais je n'ai trouvé du soulagement que quand Munyon vint à la rescousse. Je le considère un remède splendide, car je n'ai plus de mal ni de douleur depuis que j'emploie ce remède."

La Dyspepsie Conquise par les Remèdes de Munyon

M. Louis Fortin, 313 rue St Jacques, au cours d'une entrevue a dit : "J'ai été affligé de la dyspepsie et de maux d'estomac pendant les trois dernières années. Voyant l'annonce de Munyon dans le journal je me décidai d'essayer son remède pour guérir la dyspepsie, et je suis content de dire que j'ai obtenu de cette source un grand soulagement à mon mal et que j'en continue l'usage, confiant qu'il me guérira radicalement."

Pourquoi souffrir quand n'importe qui peut, en donnant 25c pour un Remède de Munyon, se guérir

M. Jos. Tucker, 301 rue Fullum, dit: Pourquoi souffrir quand n'importe qui peut, en donnant 25c pour un remède de Munyon contre le rhumatisme, se guérir. J'ai souffert de douleurs rhumatiques pendant des années. Une bouteille chassa toutes les douleurs de mon système ; la seconde me rendit comme un homme nouveau. Je considère les remèdes de Munyon comme valant leur pesant d'or. Servez-vous de mon nom aussi souvent que vous le voudrez.

Docteurs Eminents à votre Service Gratuitement

La Compagnie de Remèdes Homéopathiques de Munyon, 2444 rue Ste Catherine, est une institution formée pour votre propre bien. Profitez-en quand vous aurez du mal ou des douleurs. On n'exige rien pour diagnostiquer votre cas. Ouvert de 8 hrs a.m. à 8 hrs p.m. à dater de lundi, le 17 courant. Médecins éminents à votre service gratuitement.

En Vente chez tous les Pharmaciens

Traitement par la Poste

Aux personnes qui demeurent à une certaine distance et qui ne peuvent se rendre dans les villes, nous enverrons gratuitement sur demande, un blanc de questions, a l'aide duquel nous pouvons traiter n'importe quelle maladie avec succès, à une distance.

Ecrivez, pour avoir un blanc de questions, si vous demeurez à une certaine distance de la ville. Des médecins éminents répondront à toutes vos questions et vous diront comment recouvrer la santé. Bureau ouvert le jour et le soir, 2444 rue Ste-Catherine.

L'ENERVEMENT

Que produit la période caniculaire est effectivement guéri par les • • •

Eaux et les Bains des Sources Caledonia...